

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME TROISIÈME.



St.-Petersbourg

chez W. Eggers et Comp.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1846.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

T A B L E D E S M A T I È R E S .

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

M É M O I R E S .

BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. Continuation. IIIe partie. Règne de Michaïl Féodorovitch. 4. 5. 6. 7. 11. IVe partie. Règne d'Alexis Michailovitch. 12 et 13.

II.

N O T E S .

KOEPFEN. Ueber die Dichtigkeit der Bevölkerung des Europäischen Russlands. 1 et 2.

KUNIK. Der Raubzug und die Bekehrung eines Russenfürsten, nach der Biographie des Bischofs Georg von Amastris. 3.

BOEHLINGK. Bemerkungen zur zweiten Ausgabe von Franz Bopp's Kritischer Grammatik der Sanskrita-Sprache in kürzester Fassung. Berlin 1845. 8. 9. 10.

MURALT. Beschreibung von Handschriften des Gregorius von Nazianz, Glykas, Aristoteles und

seiner Erklärer nebst Notizen aus der spätgriechischen Literatur. 11.

BOEHLINGK. Ueber eine tibetische Uebersetzung des Amara-Kosha im asiatischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 14.

KOEPFEN. Die Bewohner Kur- und Livlands im Allgemeinen und die Liven insbesondere. 17.

HILLNER. Die Liven an der Nordküste von Kurland. 17.

POGODINE. L'histoire russe et l'histoire de l'Europe occidentale, comparées sous le point de vue de leur origine. 18.

BROSSET. Notice historique sur les trois dernières années du règne de Wakhtang VI et sur son arrivée en Russie, d'après des documents authentiques. 21. 22. 23. 24.

KOEPFEN. Die Bewohner Estlands. 21. 22.

MURALT. Bruchstück einer Handschrift des Chrysostomus aus dem 10ten oder 11ten und Papyrus-Fragment einer Homilie aus dem 4ten Jahrhundert. 21. 22.

III.

M U S É E S.

- DORN. Rapports sur quelques nouvelles acquisitions du Musée asiatique. 12. 13. 14.
- FRAEHN. Ueber einige dem Asiatischen Museum von Herrn Dr. Hansen zum Geschenk dargebrachte Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Verzeichniss der von Herrn Dr. Köhne der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften für das Asiatische Museum verehrten Münzen. 15. 16.
- FRAEHN. Ueber einen kleinen Beitrag zur numismatischen Abtheilung des Asiatischen Museums. 17.

IV.

V O Y A G E S.

- Rapports de M. Castrén. 8. 9. 10. 12. 13. 15. 16. 17. 17. 19. 20.

V.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séance du 27 juin (9 juillet) 1845. 4.
- Séance du 8 (20) août 1845. 11,
- Séances du 12 (24) septembre et du 3 (15) octobre 1845. 8. 9. 10.

Séance du 17 (29) octobre 1845. 11.

Séances du 31 octobre (12) novembre et 14 (26) novembre 1845. 12. 13.

Séances du 5 (17) et 19 (31) décembre 1845 et du 16 (28) janvier et 30 janvier (11 février) 1846. 15. 16.

Séance du 13 (25) février 1846. 18.

Séances du 27 février (11 mars, 13 (25) mars, 27 mars (8 avril), 24 avril (6 mai), 8 (20) mai, 22 mai (3 juin), 5 (17) juin et 19 juin (1 juillet) 1846. 23. 24.

VI.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 11.

VII.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 4.

VIII.

S U P P L É M E N T.

Fuss. Compte rendu de 1845.



DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entrent régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 9. Notice historique sur Waktang VI. BROSET. 10. Les habitants d'Estonie. KÖPPEN. 11. Fragment d'un manuscrit de Chrysostome. du 10 — 11ème, et papyrus d'une homélie du 4ème siècle. MURALT. 12. Inscriptions de Sarmatie. LE MÊME.

NOTES.

9. NOTICE HISTORIQUE SUR LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE WAKHTANG VI ET SUR SON ARRIVÉE EN RUSSIE, D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES, PAR M. BROSET. (Lu le 21 août 1846.)

La Notice que l'on va lire a pour but de vérifier et de critiquer, au moyen de documents authentiques, géorgiens et russes, le récit donné par Wakhoucht des trois dernières années du règne de son père, le roi Waktang VI, dans le Karthli. Témoin oculaire des faits et y ayant pris une part très active, il eut sans doute tous les moyens d'être bien informé, d'avoir connaissance, dans leurs moindres détails, des circonstances d'une catastrophe si triste pour sa famille; mais précisément parce qu'il était au cœur des faits, il a fort bien pu n'apercevoir que ce qui le touchait personnellement ou l'approchait dans un cercle très restreint, et ne pas conserver le sang-froid nécessaire ou manquer de moyens pour constater une foule de choses qu'il nous intéresse

de savoir: c'est que prouvera la suite de cet écrit. Comme j'ai puisé mes renseignements à la même source que pour un précédent travail, l'Examen critique des annales géorgiennes pour les temps modernes ..¹⁾, je suivrai ici la même marche que je m'étais alors imposée, c.-à-d. j'indiquerai les faits tels qu'ils se trouvent dans les documents conservés aux Archives²⁾, et ferai connaître immédiatement jusqu'à quel point le texte des annales géorgiennes s'en approche ou s'en écarte, soit pour les faits, soit pour les dates, soit pour l'ordre chronologique. Bien que l'époque dont j'ai à m'occuper ne soit pas très éloignée de nous, elle est imparfaitement connue des Géorgiens eux-mêmes, en ce qui concerne la Russie, que pourtant elle intéresse au plus haut point; car s'il ne s'agit pas de conquêtes importantes

1) v. *Bullet. histor. philol.* t. II, N. 14 — 21; t. III, N. 4 — 7, 11 — 13.

2) Груз. дѣла, связка 19, 20/a. Outre cela, pour contrôler mon travail, je me suis servi de deux résumés historiques, l'un presque contemporain des faits, comprenant toute l'affaire du roi Waktang; l'autre, exécuté il y a une vingtaine d'années par les employés des Archives. Dans deux ou trois cas, où mes notes n'étaient pas complètes, je me suis servi des indications fournies par ces deux pièces.

effectuées immédiatement, on y voit cependant le germe des événements postérieurs, et le noble caractère de Pierre-le-Grand s'y développe sous un aspect admirable de longue prévoyance, de magnificence et de loyauté.

Voici d'abord un court résumé des faits qui préparèrent la situation que j'ai à décrire.

Relégué depuis plus de trois années à Kirman, le roi Wakhtang VI, ayant enfin consenti, le premier juin 1716, à embrasser, du moins en apparence, le mahométisme, reçut avec le nom d'Ouseïn-Qouli-Khan, le titre de vice-roi de Karthli³⁾, mais en même temps, retenu en Perse par ses fonctions de généralissime de l'Iran, il fit gérer durant deux ans la royauté par son fils Bakar, et n'arriva lui-même à Tiflis qu'au mois d'août 1719. En 1721, l'Ihtimadolé ou premier ministre de Perse, Phath-Ali-Khan, eut les yeux crevés par ordre du chah, sur un soupçon de trahison; pour venger leur compatriote, car ce malheureux était de la famille du chamkhal, les Lesguis ayant ravagé le Chirwan, pris et pillé Chamakhi, où ils firent un tort considérable aux marchands russes, de passage en cette ville, le chah ordonna au roi Wakhtang de marcher contre eux, tandis que, de son côté, Pierre-le-Grand se préparait à envahir le Daghistan et le Chirwan, parce que ses réclamations auprès de la cour de Perse étaient restées sans réponse. Bientôt, par un contre-ordre expédié au prince géorgien, le chah, qui craignait sans doute que l'extermination des Lesguis ne le rendit trop puissant, lui enjoignit de se retirer avec ses troupes, et le roi, piqué d'une si injurieuse méfiance, préférant d'ailleurs, non sans raison, la protection d'un souverain son coréligionnaire, résolut de tourner ses vues d'un autre côté.

§ 1. Campagne dans le Daghistan.

En effet le roi Wakhtang se mit immédiatement en rapport avec la Russie. Informé, probablement par le gouverneur d'Astrakhan, que l'Empereur marchait à son secours, le roi écrivit à Pierre-le-Grand une lettre latine, où l'on remarque ces mots: « Sacra Majestas . . . Quapropter caput nostrum, liberos, subditos omniaque nostra pro Vestra regîa Majestate devovimus. Per litteras convenimus cum duce exercitûs vestri atque consuivimus de modo pertrahendi perficiendique negotia. » Cette pièce est datée de Tiflis, 11 novembre 1721, si-

gnée en géorgien, du nom du roi, en latin: « Vartanch, orientalis Iberiae dux. »⁴⁾

Une seconde lettre, datée du même lieu, des mêmes jour et an, mais adressée à un personnage qualifié de « Celsitudo, » porte: « Litteris Celsitudinis vestrae, Saghneâ et Georgio Metrovello deferentibus, summâ veneratione susceptis, jucunditate multiplici nobis gaudendum esse perspeximus, quod firmam spem oportuni auxilii evadendi ab injustâ servitute promittitis et paratis. » Répondant ensuite à diverses questions qui lui ont été adressées, il dit qu'un secours de 10000 hommes lui suffit et au-delà; que les Russes devront entrer en Géorgie par une certaine vallée de la Circassie, où la route n'est que de huit petites journées jusqu'à Tiflis et facile à aplanir pour les transports, plutôt que par le pays stérile et montueux des Osses; que lui il peut rassembler 50000 h. de troupes, dont 20000 le suivront hors des frontières, et que les vivres sont à si bon marché que les Russes n'en doivent pas prendre pour plus de 10 jours.

Cette lettre, à cause des détails qu'elle renferme, me paraît avoir été adressée à l'un des ministres de l'Empereur. Les noms des courriers, Saghnea et George Mitrovel, doivent représenter les noms de personnages géorgiens comme Dzaghinachwili et Giorgi Mrovel, i. e. évêque de Rouis, qui me sont inconnus d'ailleurs, comme aussi on ne retrouve pas dans les documents le nom de *Mamouca*, le premier courrier dont Wakhoucht mentionne la venue de Russie en Géorgie, auprès du roi son père.

La vallée circassienne par où le roi conseille de faire passer l'armée russe semblerait devoir être la route actuelle de Vladikavkaz et de Dariéla; d'autant plus que le roi dit plus bas avoir vu dans ses archives des pièces prouvant qu'autrefois des troupes l'avaient suivie pour entrer en Géorgie. Si ces paroles ne font pas allusion à quelque événement de l'histoire moderne qui nous est resté inconnu, on sait du moins que, dans les temps anciens, le roi David-le-Réparateur fit venir par-là un nombre considérable de soldats qiphtchaqs auxiliaires. Quant à la route montueuse, par le pays des Osses, sans doute le roi entend désigner celle que suivaient autrefois les ambassadeurs russes, par Soundja, par la Petite-Kabarda et le pays de l'éristhaw de l'Aragwi.

Quoique les chiffres de la date de ces deux pièces soient mal formés et ne se lisent pas avec une entière certitude, le mois et l'année de l'envoi ne laissent au-

3) Wakhoucht, Hist. de Karthli, p. 185; Chron. man. de Sekhnia Tchkhédzé, au Mus. asiat. f. 38.

4) Cb. 19, 1721. N. 2.

cun doute, et comme elles sont renfermées dans une même enveloppe portant cette note, Ноябрь. 13, l'erreur, s'il y en a une dans ma détermination, ne saurait être considérable.

En un mot, il est maintenant démontré qu'avant la fin de l'an 1721, le roi Wakhtang avait noué des relations avec la Russie et déclaré l'intention d'appuyer la cause de l'Empereur dans la campagne qui allait s'ouvrir contre la Perse.

Boris Andréévitch Thourkistanof, ou plus exactement Baadour, fils d'Andria Thourkistanichwili, ayant porté ces lettres à l'Empereur, à une époque qui n'est pas connue, celui-ci répondit au roi, par une lettre datée d'Astrakhan, le 2 juillet 1722, où il lui donne le titre de *Свѣтлѣйшій принцъ*⁵⁾; il lui annonce sa prochaine arrivée sur les terres des Persans et lui recommande d'éviter toute espèce de violence envers les Turks, afin de ne pas les mettre dans le cas de s'opposer à l'accomplissement de ses projets contre la Perse, mais il l'engage à marcher contre les Lesguis et à l'informer de l'époque où il commencera contre eux les hostilités. Le 3 août, il le prévient, par une seconde lettre, qu'il est arrivé sur la rivière d'Agrakhan et marche vers Tarki, et si le roi ne peut combattre *seul* contre Daoud-Beg, le chef des Lesguis révoltés contre la Perse, il l'engage à rejoindre son armée entre Derbend et Bakou.⁶⁾

Ayant reçu cette lettre le soir du troisième jour⁷⁾, le roi renvoya bientôt au camp d'Agrakhan Baadour Thourkistanichwili, avec une réponse en langue géorgienne, datée de Tiflis, 15 août. Baadour était déjà auprès de l'Empereur le 1 septembre, car on a la traduction d'une lettre qu'il écrivit d'Agrakhan, sous cette date, aux princes Iégor Dadianof et Michael Ilin, dans laquelle il leur parle en termes généraux de sa mission, et qui fut traduite en russe par un certain Lev Zalef.

Je ne puis dire ce qu'étaient le prince Michael Ilin et Lev Zalef: sans doute des Géorgiens, Mikel Iliachwili,

5) Wakhoucht parle de l'arrivée de Baadour, p. 154, postérieurement à celle de Mamouca, ci-dessus mentionné.

6) 1722, N. 1.

7) Cette circonstance est indiquée par David Gouramichwili, ch. II de ses poésies historiques, dont un exemplaire se trouve à notre Musée. Le passage vaudrait la peine d'être cité, si l'on ne craignait de trop alonger cette notice. En voici pourtant un trait. Les courriers que l'on chargeait de la dépêche impériale répondirent „*Totchas, Soudari!*” mot qui chez les Russes exprime l'empressement, dit le poète. Maintenant on dit *Seitchas*; ce qui prouve que la querelle du *tot* et du *sei* n'est pas nouvelle.

et Léwan Zaalis-Chwili; quant au prince Iégor Dadianof ou Giorgi, de la famille des dadians, que d'autres documents qualifient Léontiévitch, i. e. fils de Léwan, et capitaine-lieutenant d'artillerie au service de Russie, voici quelques éclaircissements historiques sur ce personnage.

Lors de la révolution qui, en 1661, lui enleva le dadianat et la vie, Wameq II avait deux fils, Giorgi et Bagrat, dont les noms sont connus par une charte de l'an 1661⁸⁾; Eléné, femme de Wameq, et l'un de ses fils, furent emmenés dans le Karthli, par le roi Wakhtang V, et le jeune prince élevé, dit-on, par le roi, et par Artchil, qui monta six fois sur le trône d'Iméreth. Quand ce dernier passa en Russie, il emmena avec lui le prince dadian, qui devint la souche d'une famille de dadians vivant à Moscou et ayant choisi pour lieu de leur sépulture l'église basse du monastère du Don, dite *Srétinskaïa*. Or ce renseignement, bien qu'il m'ait été communiqué par un prince de la famille régnante des dadians de nos jours, personnage très versé dans les traditions historiques, n'est pas entièrement satisfaisant. Car si Giorgi, fils de Wameq, est venu en Russie avant la fin du XVIIe siècle, ce ne pourrait être notre Iégor Léontiévitch, même en supposant que le nom de son père eût été altéré par les Russes. Pour que ce Giorgi soit nommé déjà en 1661, et avant son frère, il doit être né au moins en 1659; il était même né avant l'an 1658, car il est mentionné, avec son frère et ses soeurs, dans une autre charte sans date, mais rédigée au temps de Zacharia Kwarian, catholico d'Aphkhezeth⁹⁾; or, parmi les inscriptions tumulaires du Donskoï-Monastir, on trouve celle de Giorgi Léontiévitch Dadian, né en 1683, mort le 12 juin 1765, à l'âge de 82 ans¹⁰⁾. Il me paraît très probable que ce Giorgi doit être notre Iégor, dont le père, Léwan, a bien pu descendre de l'un des fils de Wameq II, mais je n'ai à cet égard aucune espèce de document positif.

Une seconde explication de la généalogie du prince dont je parle, me semble plus probable. Quand le roi Wakhtang vint en Russie, en 1724, on trouve parmi les personnes de sa suite une certaine Nina, fille du roi d'Iméreth, ou mieux fille de Bagrat, roi d'Iméreth, et petite-nièce (*двоюродная племянница*) du roi Wakhtang VI, femme du ci-devant dadian, aujourd'hui religieuse

8) Au Mus. Asiat. envoi du 17 septembre 1840.

9) v. *Bullet. histor.-philol.* t. I, p. 317.

10) *Mém. de l'Ac. VIe Série*, t. IV, p. 480, N° 32.

et un Черноморский князь Гюргий ou Giorgi, fils du dadian Iésé, cousin du dadian.

Je parlerai plus tard, en son lieu, du dernier. Quant à la princesse dadiane Nina, c'est peut-être d'elle qu'il s'agit dans une lettre de Pawlé, métropolitaine de Tiflis, à Iégor Léontievitch, Tiflis, 4 décembre 1722, où il lui dit qu'il a vu dans l'Odich « sa mère, personne fort respectable, à qui il a donné tout ce qu'il a pu; » après quoi, il lui parle de ses cinq frères, tous braves jeunes gens, dont le cadet est diacre; lui, Pawlé, voulait l'envoyer hors de son pays. Mais ses frères et sa mère s'y sont opposés, craignant qu'il ne fût vendu. » Baadour Thourkistanichwili, dans une lettre datée des mêmes lieu et an, 1 décembre, s'exprime également avec éloge sur le compte des frères du prince Iégor. Mais ce qui est plus concluant à l'égard de la dadiane Nina, c'est une lettre de Mariam, fille de roi et épouse de Chochita, éristhaw de Radcha, dans laquelle elle recommande à l'impératrice Catherine Ire « sa soeur, emmenée par le roi Wakhtang en Russie, et le fils de cette princesse. » La lettre est datée du 5 septembre 1724, et fut reçue le 8 novembre.

De ces détails il résulte, assez clairement à ce qu'il me semble, que la princesse dadiane, alors religieuse, amenée en Russie par le roi Wakhtang, était fille de Bagrat IV, qui régna en Iméreth, avec diverses interruptions, de l'an 1660 à 1680, époque de sa mort. En effet, on sait que Mariam, une de ses filles, épousa, vers 1709, Chochita III, éristhaw de Radcha, qui l'avait enlevée à son premier mari, Iésé Tchikowan. Thinathin, soeur de Mariam, fut mariée vers 1689 à Léwan IV, dadian qui fut chassé de Mingrélie et mourut à Constantinople environ l'an 1694. Le nom du fils qu'elle amena en Russie n'est pas connu par les documents. Au reste Thinathin, que je crois être la religieuse Nina, n'était que de loin parente du roi Wakhtang VI, comme petite-fille d'une cousine-germaine de son père Léwan.

Si les deux lettres du métropolitaine Pawlé et de la princesse Mariam ne parlent pas de la même personne, qui serait, suivant moi, la mère de Iégor Léontievitch, je ne suis pas en état, avec mes matériaux, de trouver autrement son père dans la liste des dadians régnants. D'autre part, si le mariage de Thinathin avec Léwan IV eut lieu vers 1689, comment Iégor serait-il né en 1683, comme il résulte de son épitaphe? A cela je réponds que Léwan III devint dadian en 1680, et que la date du mariage de sa mère n'est pas indiquée formellement en 1689, mais qu'il en est seulement parlé alors, quoique l'événement ait pu être antérieur.

Quoi qu'il en soit, le prince Iégor Léontievitch devait, en 1722, être âgé d'environ 40 ans et se trouver depuis longtemps en Russie, puisqu'il avait un grade au service et était en état de traduire en russe les lettres et suppliques de ses compatriotes.

Pour revenir au point de départ de cette digression, la lettre du roi Wakhtang, datée du 15 août 1722, fut interprétée verbalement à l'Empereur le 19 septembre. Le roi s'y excusait d'avoir précédemment écrit en latin, par l'entremise des missionnaires catholiques, parce qu'il n'avait personne autre à qui se fier. Il annonçait qu'un courrier de Thamaz, fils du chah, alors résidant à Qazbin, lui avait apporté sa nomination au titre de général de l'Aderbidjan, et l'ordre d'exterminer les Lesquis; qu'en conséquence, il partirait pour Gandja le 20 août, et que son envoyé s'expliquerait verbalement sur tout le reste.¹¹⁾

Le cachet dont est scellé la lettre du roi est carré et porte au centre la date 1721, indiquant l'année où il a été gravé, précédée et suivie de deux lignes d'écriture, formant cette mélancolique légende: « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. Un roi doit être humble Wakhtang. »¹²⁾

Pour s'expliquer les faits allégués par le roi, il faut se rappeler que les Afghans ayant commencé le siège d'Ispahan, aussitôt après leur victoire à Goulabad, au commencement de mars 1722, le chah, réduit à l'extrémité, conféra au roi Bakar l'emploi important de qoular-gha, en remplacement de son oncle Rostom, tué dans la bataille ci-dessus mentionnée, et lui ordonna de marcher au secours de sa capitale. Bakar s'avança réellement jusque dans le Tachir, mais il fut rappelé par son père, au mois de mai. Le fils du malheureux monarque, pour vaincre l'opposition du roi de Géorgie, lui conféra à lui-même le titre dont il vient d'être question et insista de nouveau pour qu'il se mit promptement en marche; mais le roi, qui avait ses vues, et que ses engagements avec la Russie forçaient de suivre une autre direction, se résolut, comme on vient de le voir, à aller du côté

11) 1722, N. 2; l'original est en géorgien, et la traduction russe se trouve au commencement de la liasse 19. Quant au diplôme de général de l'Iran et béglerbeg de l'Aderbidjan, dont parle le roi, il en existe une copie au Mus. asiat. v. Dorn, *Das asiatische Museum*, p. 737. C'est une pièce en langue et en caractères géorgiens, mais remplie de mots persans. D'après Wakhoucht, p. 154, cette nomination eut lieu au mois d'avril 1722.

12) cf. *Bullet. scient.*, t. IV, p. 298, No. 6. Là la date manque, et je ne l'ai pas aperçue sur la copie que j'en ai faite d'après empreinte.

de Gandja, dont le territoire était fortement inquiété par les Lesguis.

Wakhtang était déjà depuis 25 jours sous les murs de Gandja, sans nouvelles de l'Empereur et souffrant du manque de provisions pour ses troupes, quand il écrivit à Baadour une lettre sans date, mais qu'il est facile de dater vers la mi-septembre, si le roi était en effet parti le 20 août, suivant son intention. Dans cette lettre le prince, parlant de son séjour trop prolongé dans le Qarabagh, demande instamment à être informé de l'état des choses du côté des Russes, afin de savoir s'il doit attendre encore ou partir. Mais le roi devait rester là bien plus longtemps et se voir exposé à d'autres catastrophes. En effet, le plan de l'Empereur était, pendant que son armée opérait dans le Daghistan, que le roi de Géorgie lui préparât les voies dans le Chirwan et dans le Qarabagh, en exterminant les Lesguis, alors décidément armés contre la Perse, à l'instigation des Turks, leurs coréligionnaires. Son plan était bien combiné, puisque en cas de succès, toutes les populations chrétiennes de ces régions auraient pris parti pour lui, grâce à l'intervention des Géorgiens, mis en avant; mais les événements, plus forts que la volonté de l'homme, dérangèrent tout.

Le 28 septembre, Pierre dépêchait en Géorgie le sous-lieutenant des bombardiers de la garde Ivan Andréévitch Tolstoï, frère d'un de ses ministres, ayant pour mission de résider auprès du roi (быть при васъ) et de servir d'intermédiaire avoué entre les deux monarques¹³⁾. Tolstoï était porteur de lettres et autres pièces, intéressantes pour l'histoire.

Dans une première lettre, Pierre informe le roi Wakhtang qu'il a entrepris la présente expédition, malgré son ancienne amitié pour le chah, pour obtenir réparation du dommage causé aux marchands russes par le pillage de Chamakhi, tort qui se monte à plusieurs millions, et que dès le mois de juin il a envoyé, par la mer Caspienne, des gens, dont il n'a pas eu de nouvelles¹⁴⁾.

13) 1722, N. 3. Golikof exprime l'opinion que Tolstoï fut envoyé en Géorgie précisément pour vaincre l'indécision du roi, qui hésitait trop à entrer en campagne. Il explique de la même manière la mission du prince Thourkistanof, que nous avons vu apporter d'Astrakhan les premières réponses de Pierre. Enfin il affirme que l'Empereur avait formé le plan de construire une ville à l'embouchure du Kour, de remonter de là à Tiflis, et de donner une forte impulsion au prince géorgien, chancelant dans ses résolutions; Дьян. П. Великаго, t. IX, p. 185, 169; rien de ce que nous savons ne confirme ces aperçus.

14) V. plus bas une lettre de l'Empereur, du premier décem-

Il prie le roi de profiter de ses rapports avec le chah pour déterminer ce prince à lui céder formellement le littoral de la mer Caspienne: demande fort raisonnable, puisque Derbend est entre les mains des Russes et le reste plutôt au pouvoir réel des Lesguis rebelles que du chah, et qu'à ce prix il secourra le prince contre les Turks, déjà en marche vers la Perse. D'autre part, les instructions de Tolstoï lui prescrivaient d'engager le roi Wakhtang à se soumettre positivement à la Russie, qui, par-là, se trouverait en droit de le défendre et contre les Persans, et contre les Turks, plus barbares encore; car on savait que le pacha d'Erzroum n'omettrait rien pour attirer le roi à son parti, sauf à lui imposer plus tard des conditions. Il devait aussi suggérer à ce prince de faire tous ses efforts, jusqu'à l'occupation de Chamakhi par les Russes, pour empêcher Erivan de tomber aux mains des Turks.

Tout ceci ne regardait que l'avenir; mais une triste réalité rendit impossible l'exécution de ces projets.

En effet, Tolstoï devait aussi remettre au roi une relation de la campagne du Daghistan, dont j'ai vu l'original, corrigé et annoté par l'Empereur lui-même. Le 27 juillet de cette année, disait le prince, toute l'infanterie russe arriva par mer à Agrakhan, où elle éleva une petite fortification (le fort de la Croix), en attendant la cavalerie et les munitions de guerre. Le 6 août, après l'arrivée des cavaliers et de 600 chevaux, fournis par le chamkhal, il alla à Tarki, où il attendit jusqu'au 17 le reste de la cavalerie. Le 23, il était à Derbend et prenait cette ville par capitulation. Delà il s'avança jusqu'à la rivière de Miliou ou Miliokent, où furent débarquées les provisions. Mais le 27 août 12 vaisseaux, et bientôt 17 autres, chargés de vivres, venant d'Astrakhan, furent brisés et dispersés par la tempête, sous les yeux de Boris Thourkistanof. Le conseil de guerre opinait pour la retraite; 1700 chevaux des Bouïnakhs étaient morts d'épuisement, en une seule nuit.¹⁵⁾

Tout en reconnaissant que sous plusieurs rapports les préparatifs de cette campagne avaient été insuffisants, et que notamment les chevaux embarqués avaient beaucoup souffert, l'Empereur ajoutait qu'il s'était hâté, pour empêcher les rebelles persans de se ranger sous la protection des Turks, et afin de prendre pied, du moins,

bre; il y parle d'ambassadeurs envoyés, au mois de juin, à la cour de Perse.

15) Sur la campagne du Daghistan, v. Поженаро, Ист. Петра Великаго, t. IV, p. 229, sqq. 253, sqq. Suivant l'auteur, ce fut le 7 septembre que Pierre repartit pour la Russie; ibid. p. 252.

sur les domaines de la Perse, хоть оутъ на персидскихъ рубежахъ получить, avantage que lui assuraient la prise de Derbend et la construction de plusieurs forteresses. Pour relever le moral du roi, il lui parlait, et il en avait le droit, de sa persévérance à poursuivre ses entreprises, p. e. la guerre de 21 ans avec la Suède s'était terminée par un traité de paix, signé le 9 novembre 1721; par-là il l'engageait, malgré ses justes craintes, de ne pas se désister de ses projets sur Gandja, jusqu'à ce que les Russes pussent déboucher dans le Chirwan et prendre Chamakhi, ce qui arriverait infailliblement. Faisant allusion à ces conseils, Baadour écrivait à son frère Basile ces mots remarquables: «Il paraît que Pierre ne voulait pas que le roi Wakhtang pût douter de son futur retour en Perse.»

Les résultats de la première campagne des Russes, quoique assez avantageux pour eux, furent désastreux pour le roi Wakhtang. Comptant sur leur succès complet et sur leur coopération, il avait d'abord refusé de laisser son fils Bakar aller débloquer Ispahan; il était resté lui-même à portée de Tiflis, des Turks, des Lesguis et des Russes; il avait ensuite, par un nouveau refus de se joindre à Thamaz, fils du chah, excité le mécontentement de ce dernier, qui l'avait privé d'une partie de ses domaines et ressources, en faveur d'un prince géorgien renégat, Costantiné ou Mahmad Qoulikkan, roi de Cakheth; il allait enfin être bientôt dépouillé du royaume de Karthli.

Aussi écrivit-il à l'Empereur, sous la date du 4 octobre, une lettre où l'on remarque les passages suivants: «Roi des rois . . . , Votre Majesté nous ayant ordonné de partir et de faire la guerre aux Lesguis, nous sommes parti et il y a longtemps que nous sommes dans le Qarabagh. Tout ce qu'il y a de Lesguis ici est tellement effrayé, que nul n'a bougé de chez soi. Il y a encore le sultan, qui nous supplie d'entrer en accommodement. Cependant le prince de Cakheth, par malveillance et inimitié contre nous, et pour que nos services ne nous fassent pas distinguer de Votre Majesté, nous suscite des embarras par derrière. Pourtant nous espérons, grâce à Dieu, ne lui laisser prendre aucune espèce d'avantage.

«Nous aurions pu, jusqu'à présent, entrer dans le Chirwan; ce qui nous a retardé, c'est que nous n'avons reçu de vous aucun ordre.» Il poursuit, en engageant l'Empereur à ne pas tarder à se présenter; ou si ses affaires le retiennent dans le Nord, à envoyer au moins dans le Chirwan un corps d'armée, avec lequel il fera sa jonction. «Nous sommes, ajoute-t-il maître du pays jusqu'à Erivan et voulons tâcher d'occuper cette ville

elle-même. Le fils de Mirweiss a si bien resserré le chah que rien n'entre ni ne sort. Le prince a son fils à Qazmin, qui cherche à ramasser une armée, mais n'a encore trouvé personne. Il nous a écrit pour nous ordonner de le secourir, mais nous sommes dans l'attente de vos commandements.

«P. S. Nous espérons de la bonté divine que bientôt nous aurons l'honneur de vous baiser les pieds.»

Une autre lettre, du même prince et sous la même date, adressée à un certain Artémi Pétrovitch, que je crois être Volynski, le gouverneur militaire d'Astrakhan, contient les mêmes plaintes sur le défaut de nouvelles de la part de l'Empereur. Le roi ajoute que l'envoyé russe, destiné au chah, a été expédié à Ispahan par le chah-zadéh, et qu'on lui a écrit, à lui-même, de faire tous ses efforts pour amener un arrangement avec l'Empereur.

Enfin un certain prince Zourab écrivait encore, le 17 octobre, au prince Michael Davidof, inconnu d'ailleurs, que depuis deux mois on était sans nouvelles de l'armée russe, et demandait qu'on leur envoyât incessamment des informations précises et des ordres pour leur conduite ultérieure.

Si, comme on l'a vu, dans une lettre précédente, le roi était parti le 20 août, il attendait l'arrivée de l'armée russe depuis 45 jours, et même depuis environ deux mois, à la date de la lettre du prince Zourab; suivant Wakhoucht, p. 154, le roi resta trois mois sous Gandja, ce qui est exact, comme on le verra plus bas, par la date de son retour.

§ 2. Ivan Tolstoï en Géorgie; chute de Wakhtang.

Par suite des événements ci-dessus ébauchés, Wakhtang allait se trouver dans une triste position. Dès avant l'ouverture de la campagne dans le Daghistan, il avait eu recours à la Porte, par l'entremise du pacha d'Akhal-Tzikhé, pour faire installer sur le trône d'Iméreth un de ses parents, ce à quoi le grand-seigneur avait prêté les mains¹⁶⁾. Aussi, quand Pierre se trouvait à Soulak, l'année suivante, un envoyé turk vint-il l'engager à se soumettre à son maître. C'était le moment même où Baadour avait apporté les premières réponses de l'Empereur au roi de Géorgie. En outre, on a dit quelles sollicitations lui avaient été faites, à plusieurs reprises, de la part du chah, durant le siège d'Ispahan; mais Wakhtang s'était trop avancé du côté des Russes, pour pouvoir reculer désormais.

16) Wakhoucht, p. 154.

Aussitôt après la prise d'Ispahan par les Afghans, qui eut lieu le 10 octobre 1722, suivant l'historien Sekhnia Tchkhéidzé, le 23, suivant Krusinski¹⁷⁾, Wakhtang s'était empressé d'envoyer de Gandja à Qazbin, auprès de Thamaz chah-zadéh, Sekhnia Tchkhéidzé, l'historien, à ce que je crois, afin de lui présenter ses hommages et ses sentiments de condoléance. Le jeune prince, sensible à cette démarche, fit quelques cadeaux au roi et à son fils Bakar, qu'il engagea à secourir le chah; mais Wakhtang se mit bientôt en marche vers Tiflis. Il eut dès lors quelques engagements heureux avec le prince de Cakheth, au pays de Qazakh, à Lilo, dans le Sagouramo. Irrité de ces défaites, Costantiné dénonça le roi Wakhtang au chah-zadéh, comme allié des Russes et ennemi de la Perse, en sorte que ce prince enleva à Wakhtang la royauté de Karthli et en investit son adversaire, qui n'y avait aucune espèce de droit. La plupart des dates de ces faits vont ressortir des documents, et surtout des intéressantes relations d'Ivan Tolstoï.

La première est datée du 2 novembre et fut reçue à Moscou le 13 janvier 1723. Tolstoï annonce à l'Empereur qu'il est arrivé à Tiflis le 27 octobre¹⁸⁾, et a trouvé dans cette ville, au lieu du roi, son fils naturel Wakhoucht, chargé de l'administration. Ce prince a été tellement effrayé à la nouvelle du départ de l'empereur, qu'aucun raisonnement n'a pu le rassurer. Le roi, qui était à deux journées de poste, aux environs de Gandja, ayant été instruit de l'arrivée de Tolstoï, a ordonné que cet envoyé attendit son retour; il voulait faire contre les Tavlintsi une expédition qui dissipât les soupçons des musulmans, car le prince de Cakheth l'a dénoncé comme ami des Russes et ayant l'intention de leur livrer toutes les villes dont il pourrait se rendre maître. Il ajoute que Wakhoucht a été informé par son père que le chah a été livré à ses ennemis par la populace d'Ispahan et envoyé à Qandahar, sans que son fils, précédemment expédié par lui à Qazbin, ait pu venir à son secours.¹⁹⁾

Plus tard, dans une lettre qui dut être écrite après son retour à Tiflis, le roi Wakhtang mande à l'Empereur :

17) Sekh. Tchkh., f. 39; Krusinski, *Tragica vert. imp. Pers.* hist. p. 359: ces deux dates reviennent au même, à cause de la différence des styles.

18) Une lettre, sans autre intérêt historique, adressée par Baadour à son beau-père Iégor Afanasitch, résidant à Moscou, chez le roi Artchil, nous apprend qu'étant parti de Terki le 7 octobre, il arriva à Tiflis à la même date que l'envoyé russe, et sans doute avec lui.

19) 1722, N 4.

« D'après les nouvelles que m'a apportées Iwané fils d'Andria, je me suis retiré (du pays de Gandja), ce dont le chah-zadéh m'a su, mauvais gré. Le prince de Cakheth s'est aussi brouillé avec moi, le grand-seigneur est fâché et me menace, mais je reste personnellement dévoué et fidèle à votre service... Tout ce que j'espère, c'est que Vous ne m'abandonnez pas dans mon malheur. J'ai expédié au chah-zadéh la lettre apportée par votre envoyé, afin d'apaiser par-là son courroux, s'il est possible, pour le moment. J'ai aussi envoyé au grand-seigneur un exprès, avec une lettre conçue en termes convenables... On n'a aucune nouvelle du chah.» Il termine en priant l'Empereur d'envoyer le plus tôt possible un corps de cavalerie pour appuyer ses derrières dans les luttes qu'il prévoit.

Le premier décembre, Tolstoï rendit compte, dans une seconde relation, des faits accomplis depuis l'envoi de la première. Wakhtang, dit-il, est rentré à Tiflis le 22 novembre, et s'est chargé volontiers d'écrire au chah détroné que l'Empereur désirait sincèrement son rétablissement, et de l'engager à négocier avec ce monarque. Toutefois il fit remarquer que, pour que cette démarche eût un plein succès, il serait absolument nécessaire que l'Empereur se hâtât ou de revenir en personne, ou du moins de faire arriver dans le Daghistan un corps de troupes, afin de décider la cour de Perse, d'encourager les Géorgiens, d'ailleurs parfaitement disposés pour la Russie, d'effrayer les Lesguis, et enfin de contenir les Turks. Tolstoï avait aussi appris du roi et du prince Baadour que les envoyés russes auprès du chah étaient de retour dans le Gilan et s'acheminaient vers la Russie; enfin le prince de Cakheth avait fait tant de mal sur les domaines du roi Wakhtang, que ce dernier avait ordonné à ses troupes de se rassembler pour le 7 décembre.²⁰⁾

Sous la même date nous trouvons une lettre de Pierre-le-Grand au jeune chah-zadéh, résidant à Qazbin. L'Empereur, après avoir parlé de ses victoires dans le Da-

20) Je crois que ceci doit avoir trait aux combats qui eurent lieu entre ceux du Cakheth et du Karthli, dont j'ai parlé plus haut, d'après Wakhoucht et Sekhnia Tchkhéidzé, combats qui, si ma conjecture est vraie, auraient eu lieu en décembre 1722 et janvier 1723. La même indication ressort d'une lettre d'un Géorgien, Matvéi Osipitch, dont la famille n'est pas nommée, écrite le 30 novembre à la reine Daria, fille du roi Artchil, où il est dit, que le roi est revenu à Tiflis, mais que le maître du Cakheth, par la volonté du chah, est en discorde avec lui, et en bonne intelligence avec les Lesguis, auxquels il a donné en otage un de ses neveux. L'histoire ne dit rien de cette dernière circonstance.

ghistan, et des gens envoyés par lui au chah, dès le mois de juin²¹), sans qu'aucune réponse lui eût été faite, déclare au prince qu'il ait à ne rien entreprendre contre Chamakhi, car ce serait, à ses yeux, un motif de guerre, et demande la cession de tout le littoral de la mer Caspienne; en cas d'assentiment, il sera prêt à secourir le chah, si non, il ouvrirait définitivement les hostilités contre ce monarque.

C'est sans doute ici la lettre dont le roi Wakhtang fait mention dans celle que j'ai analysée plus haut.

Encore le premier décembre, le roi Wakhtang écrit à sa *sœur*, la reine Daria Artchilovna, une lettre dont l'original autographe contient cette phrase significative: « Il ne nous reste plus que la disgrâce des souverains (le chah et son fils), et l'inimitié particulière du prince de Cakheth. » Il l'engage à prier l'Empereur de la laisser venir en Géorgie, où elle trouverait quelque plaisir et distraction. Cette lettre est signée d'un petit sceau, portant les mots შვეტი შებგზნა « le roi Wakhtang, » que je crois être une jolie émeraude, montée en bague, se trouvant aujourd'hui entre les mains d'un prince Giorgi Awalof, à Moscou.

Le même, dans une lettre sans date, écrit à l'Empereur que Thamaz, prenant désormais le titre de chah, lui a ordonné au mois de safer (décembre 1723), d'écrire aux gouverneurs de Khodjour, de Céat (i. e. des tribus Khadjare et Ziadoglou) et d'Aderbidjan, d'aller auprès de leur nouveau maître, et à lui-même de se rendre dans le Chirwan, avec un petit nombre de troupes; mais il faut envoyer le qoular-agma (Bakar) avec le plus possible de soldats géorgiens.

Cette dépêche indique assez clairement que les Persans voulaient faire au roi un mauvais parti.

Le même, dans une lettre à Daria Artchilovna, du 22 décembre, réitère ses plaintes: « le sultan me menace, dit-il, le chah a donné mes provinces au maître du Cakheth²² »; il est, lui, sous bonne garde, dans la ville Tabarouk. »

Une troisième relation de Tolstoï est datée du 30 décembre.²³) Le roi Wakhtang lui a appris, dit-il, qu'Is-pahan a été pris le 15 novembre, le chah enfermé dans

la citadelle de Tabarouk, au centre de la ville, et Thamaz-Mirza lui a enjoint d'aller reprendre Ispahan; mais lui il n'ose, de peur des Turks, s'éloigner de ses états. En effet, le 26 décembre, on apprit que le pacha d'Erzroum s'est avancé à 4 journées de Tiflis (à Qars); Daoud-Beg est en armes dans le Daghistan, et la Géorgie sera prise entre deux feux.

Ici je ne puis résister à extraire les détails fournis par Tolstoï sur la composition des armées géorgiennes.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de Vous en faire rapport précédemment, il se rassemble ici des troupes pour marcher contre le khan de Cakheth. Je Vous informe de tout ce que j'ai pu savoir sur l'état de l'armée de ce pays, qui est divisée en quatre bannières, comme il suit :

1) Bannière de Sabaratchouilo, commandée par Wakhoucht²⁴), fils du roi;

24) On a déjà vu que Wakhoucht gouvernait Tiflis durant l'absence de son père; pour qu'il fût; en outre, commandant de la bannière d'avant-garde, car telle était la place de bataille des Barathians, il fallait qu'il eût certaines qualités reconnues, la sagesse et la bravoure, et que son âge le rendît apte à un tel emploi. Déjà, en racontant les faits de l'année 1717, Wakhoucht, parlant de lui-même à la troisième personne, dit qu'il fut envoyé par son frère Bakar, administrateur du Karthli, pour comprimer une révolte de l'éristhaw du Ksan (Hist. du Karthli, p. 453). Or, pour qu'en 1717, il pût remplir une telle commission, nous devons bien lui supposer une vingtaine d'années: il pourrait donc être né vers l'an 1696. D'autre part, l'époque du mariage légitime de Wakhtang n'est pas clairement et nettement indiquée par notre historien. Il en parle entre les années 1695 et 1696, de façon à faire croire que cet événement eut lieu dans la dernière: résultat auquel j'étais arrivé par la comparaison de deux passages de l'historien Sekhnia Tchkhéidzé, f. 11, 24 (Bull. scient. t. VIII, p. 318, 319). Il me paraît, conséquemment, qu'il faut plutôt remonter que reculer la date très probable de la naissance du grand historien, qui, depuis l'année 1717, ne cessa d'être employé par son père dans une foule de circonstances, qu'il serait trop long d'indiquer ici. Naturellement le nom de la mère de Wakhoucht n'est pas connu; mais nous savons qu'en venant en Rnssie avec son père, il amena sa femme, Mariam, fille de Giorgi Abachidzé, et qu'il avait déjà deux garçons Iwan et David, et deux filles, que d'autres renseignements m'ont fait connaître comme se nommant Alexandra et Mariam. Un seul Giorgi Abachidzé est célèbre dans l'histoire, celui qui fut roi d'Iméreth, en 1702—1707, et mourut le 13 octobre 1722, à Tiflis même. En effet une lettre de Boris fait mention, en cette année, de l'arrivée de Giorgi Abachidzé, beau-père de Wakhoucht, indication conforme à l'histoire. Je suis donc convaincu, bien que l'histoire ne lui attribue pas de fille du nom de Mariam, que c'est de lui qu'il

21) V. plus haut, 28 septembre.

22) Il s'agit ici des cantons de Qazakh, de Chamchadilo et d'Erivan, qui furent, en mars 1722, concédés par le chah à Costantiné en même temps que le royaume de Cakheth; Sekhnia Tchkh. f. 59; Wakhoucht, p. 154, 198.

23) Elle fut portée, avec les lettres de Wakhtang, par le prince Zourab, qui arriva le 5 avril 1723 à S.-Petersbourg.

2) — de Moukhran, par Iosif (lis. Iésé) frère du roi ;

3) — de Samilakhoro, par Siméon, frère du roi ;

4) — de Satzitziano, par le roi (принцъ) lui-même. ²⁵⁾

« Chacune de ces bannières se compose uniformément de 9000 ou 10000 hommes, cavaliers pour la plupart, mais je n'ai pu savoir de personne combien il y a précisément d'infanterie et de cavalerie; en causant avec les généraux eux-mêmes, en les questionnant, dans nos entretiens, sur le nombre de gens de pied et de cheval placés sous leurs ordres, j'ai vu que pas un n'en sait rien. « On n'en tient pas, disaient-ils, un registre journalier, et le nombre n'est pas toujours le même; tantôt un cavalier devient piéton, ou un fantassin se procure un cheval. » Leurs milices sont armées de fusils ou de lances, quelques-uns seulement d'un sabre et d'un écu, mais la plupart ont des armes à feu. Ce sont de beaux hommes, fermes, autant que j'ai pu le voir, et pas sots; leurs tournure et manières sont musulmanes; quant à la soumission envers leur prince, autant que j'ai pu être témoin de leur service présent, elle est réelle, et les porte à exécuter ses ordres, bien qu'à leur aise, et sans égard aux termes qu'il a prescrits. Il est inouï que quelqu'un ait osé désobéir ou ne pas obéir. »

Les événements ainsi préparés, dans les derniers mois de l'année 1722, une catastrophe devenait inévitable; il fallait que le roi Wakhtang se tirât d'une position si compliquée, ou qu'il succombât. Le sort lui fut défavorable.

L'énormité des distances ne permettait pas que l'Empereur fût informé promptement de l'état des choses au-delà du Caucase, et pût, en temps utile, prendre les mesures nécessitées par les circonstances. Ses ordres relatifs aux événements antérieurs arrivaient quand d'autres événements avaient changé la face des affaires. Ce fut ainsi que Pierre répondit, le 16 février 1723 ²⁶⁾, au roi Wakhtang, qu'il était satisfait de ses rapports de l'année précédente, et à Tolstoï qu'il lui était impossible de secourir Wakhtang avant d'être maître des bords

s'agit des deux côtés, et que le mariage de Wakhoucht eut lieu très probablement aux environs de l'année 1717. Ces détails n'étaient nullement connus jusqu'à présent, et cependant tout ce qui concerne le grand chronologiste-historien-géographe de la Géorgie mérite bien d'attirer notre attention. Pour terminer je remarquerai que, si Wakhoucht avait environ 28 ans, quand il émigra en Russie, comme on a des témoignages certains qu'il ne mourut qu'après l'an 1770, il doit avoir atteint au moins l'âge de 75 ou 76 ans.

²⁵⁾ cf. Géographie de la Gé. T. des Mat. au mot *Bannières*.

²⁶⁾ 1723, N. 1.

de la mer Caspienne, et surtout de Bakou, mais que les ordres étaient donnés, de se porter de ce côté dès l'ouverture de la navigation, et qu'il était fermement résolu à ne jamais abandonner les intérêts du roi de Géorgie ²⁷⁾. Cet ordre impérial arriva à Wakhtang le 5 mai, quand déjà sa chute était un fait accompli, ainsi qu'on le verra plus bas.

Le 10 mars 1723, Wakhtang résume sa position, dans une lettre à l'Empereur, იმპერატორს: « Pendant que nous allions à Gandja, à votre rencontre, dit-il, le maître du Cakheth s'est soulevé contre nous, en arrière, et a écrit au chah « que j'étais du parti de l'Empereur; » le chah lui ayant donné le klanat d'Erivan, le Qazakh et le Chamchadilou, il a commencé les hostilités contre moi, toutefois sans succès. Cependant le pacha d'Erzroum, en ayant informé le grand-seigneur, a reçu l'ordre de me faire la guerre et est venu sur mes frontières. Par un exprès il m'a fait dire de me soumettre, ce que j'ai refusé, et l'autre (Costantiné) a écrit au chah qu'il fallait me détruire. ²⁸⁾

« Cependant le chah a donné le Karthli au prince de Cakheth, qui est venu à Awlabar, avec des troupes persanes; d'autre part les Karthles me sont restés fidèles, et nous avons la guerre de toute part. Ce que voyant le Turk, il nous a fait dire par un exprès qu'il était en marche. Votre entrée en campagne devant encore tarder, nous ne pouvions combattre contre deux monarques, et nous avons informé le Turk de notre soumission au grand-seigneur. Si nous avons le bonheur que vous veniez, nous nous maintiendrons jusque-là et nous mettrons à votre service; dans le cas contraire, si vous nous emmenez et nous tenez près de vous, ce sera un grand bienfait . . »

Le roi écrit dans le même sens à Artémi Pétrovitch (Volynski), gouverneur militaire d'Astrakhan, et l'informe qu'il a envoyé au chah - zadéh la lettre de l'Empereur, ainsi qu'un exprès aux Turks. Dans une troisième lettre, de la même date, à Pètr Andréévitch Tolstoï, frère d'Ivan, il lui recommande sa soeur Daria Artchilovna: le tout arriva le 12 mai à Moscou.

Toutefois les papiers que je viens d'analyser ne font connaître les événements qu'en détail: les voici en masse et avec leurs vraies circonstances, d'après la quatrième Relation de Tolstoï: elle est datée du village de Sabat-sminda, dans les montagnes, 14 mars. Le 30 janvier 1723, dit-il, le mimbachi qui commande à Tiflis fut in-

²⁷⁾ 1723, N. 2.

²⁸⁾ Tout ceci se rapporte aux mois de mars et suivants de l'année 1722; v. sup.

formé que le chah avait donné le khanat de Géorgie au prince de Cakheth et commença, la nuit suivante, à tirer sur la ville, pour faire déguerpir le roi Wakhtang.²⁹⁾ Le 2 février, le prince de Cakheth occupa Awlabar, et depuis lors on se battit chaque jour, mais les Géorgiens restèrent fidèles au roi. Cependant le pacha d'Erzroum vint à Qars et effraya si bien les Géorgiens que ceux-ci, malgré les conseils de Tolstoï, commencèrent à se soumettre aux Turks, en apparence, tout en restant de coeur dévoués à la Russie. Pour lui, Tolstoï, les Turks ayant demandé le renvoi de tous les Russes, il a été envoyé secrètement et se trouve maintenant dans un village de l'Oseth, appartenant au prince Matchabel.³⁰⁾

L'Empereur ne resta point indifférent aux tristes nouvelles que lui apprenait et les lettres de Wakhtang et les relations de son envoyé. Le 17 avril, il informe le roi qu'il a été instruit de sa position par le prince Zourab, probablement ce Zourab Kherkhéoulidzé dont il sera question encore ailleurs. Deux jours plus tard, cette lettre était confiée à Baskakof, capitaine du régiment Préobrajenski, de la garde impériale, et le général-lieutenant Matiouchkin recevait l'ordre de faire partir avec Baskakof un détachement de 2000 tant dragons que soldats de différentes armes, pour porter secours au roi de Géorgie. Baskakof devait rester à Tiflis et s'entendre avec Tolstoï sur la marche à donner aux affaires. Dans une seconde lettre au roi, également datée du 19 avril, l'Empereur lui annonce le départ de Baskakof³¹⁾ avec 2000 hommes, et l'engage à s'efforcer de tenir bon jusqu'à l'été; il lui dit que les Turks veulent le forcer à se désister de ses projets sur le Lesguistan, mais qu'il n'y consentira que dans le cas où eux-mêmes suspendraient leur mouvement en avant. Si le chah-zadéh venait en Géorgie, Wakhtang devra l'engager, le forcer même de recourir à la protection de la Russie, et à se rendre à Astrakhan, en lui promettant qu'il serait se-

29) En effet, d'après les Dates de Wakhoucht, la tentative de Constantin sur Awlabar, faubourg de Tiflis, eut lieu en janvier 1723, mais Seklmia Tchkhéidzé, plus précis, dit que la donation du Karthli au prince du Cakheth fut faite le 10 janvier. S'il ne dit pas à quelle date eut lieu l'attaque sur Awlabar, il indique pourtant qu'elle se fit durant la nuit, le roi ne connaissant pas encore sa destitution.

30) Le 11 juin, Tolstoï arriva à Astrakhan, d'où, par ordre supérieur, il se rendit près du monarque, le 28 juillet, à Rével.

31) On avait eu l'heureuse idée d'adjoindre à Baskakof un certain Gavriilo Angeltsouf, copiste au ministère des affaires étrangères, qui devait l'accompagner en Géorgie et apprendre la langue du pays. 1723, N 6.

couru. Relativement à ce dernier projet, nous avons une lettre du roi à Daria Artchilovna, du 17 décembre 1724, qui fut traduite en russe par cette princesse. «Ayant reçu, dit-il, le 4 décembre, à Astrakhan, les lettres qu'elle lui a écrites, et celles de St.-Petersbourg, il va choisir un homme pour remplir cette commission difficile. Le jeune chah n'a que de mauvais conseillers, des buveurs; etc... sans la force, il ne viendra pas en Russie, mais voyant la force, et les Géorgiens aidant, on pourra l'y amener.» Malheureusement les lettres des 17 et 19 avril arrivèrent trop tard, et les secours durent être contremandés.

En effet la cinquième et dernière Relation de Tolstoï, datée d'Astrakhan, 12 juin, nous apprend que depuis le premier février jusqu'au 4 mai le roi fut toujours vainqueur, et notamment dans quatre rencontres avec les gens du Cakheth. Mais ce jour-là le prince de Cakheth tomba à l'improviste sur le roi de Géorgie, avec 1500 Lesguis, le battit sur son flanc gauche, à une verste et demie de la ville, au point que le roi, abandonné de ses troupes, n'osa rentrer dans Tiflis; il se porta du côté de l'Iméreth, mais, sans entrer dans le pays, où il aurait eu à craindre de la part des Turks, se réfugia dans la ville frontière de Krtzkhinwal. De-là il expédia Tolstoï en Russie, pour demander du secours, ou tout au moins le moyen de se tirer du pays, la vie sauve. Tolstoï partit donc le 15 mai, et, à 60 verstes de Terki, il rencontra en mer le capitaine Baskakof, avec lequel il revint, le 11 juin, à Astrakhan. Après qu'il en eut conféré avec le général Matiouchkin et le gouverneur Volynski, ceux-ci tinrent un conseil, dont la décision fut qu'il fallait le plus tôt possible pourvoir au salut de Wakhtang. En partant de Krtzkhinwan, Tolstoï avait reçu de Moscou un oukaz du 20 février, tout-à-fait propre à relever le courage du roi, mais celui-ci était tellement abattu, que rien ne pouvait le ranimer. Les Géorgiens, d'ailleurs, accouraient en foule auprès du roi, pour l'assurer de leur fidélité et s'excuser d'avoir livré la ville au prince de Cakheth, afin de sauver leurs familles.

Quant au pacha d'Erzroum, il était à Kars, à 80 milles de Tiflis; Wakhtang et le prince de Cakheth le sollicitaient à l'envi l'un de l'autre et lui proposaient de recevoir garnison turque dans cette ville.³²⁾

32) Ceci n'est que trop réel. Au mois de juin, suivant les Dates de Wakhoucht, Constantin livra les clefs de la ville au pacha; mais celui-ci, qui était en négociations avec Bakar, le déclara gouverneur de Tiflis, sous le nom d'Ibrahim-Pacha, et

Tous ces récits de Tolstoï sont confirmés par une lettre du général Matiouchkin, qui annonce son arrivée à Astrakhan, le 11 juin, avec Baadour Thourkistanichwili; par une seconde, du général Wolynski, à Pierre Tolstoï, où il est parlé du conseil tenu au sujet des affaires de Géorgie et de la résolution prise, afin de sauver Wakhtang, de qui la perte serait fort préjudiciable aux intérêts de la Russie, de charger Baskakof d'aller incessamment au-devant de lui, et d'envoyer Tolstoï à Moscou; par une troisième, du 13 mai, où le catholico Domentî expose au Tsar le malheureux état de la religion, de Tiflis, occupée par les infidèles, et demande la permission d'aller à Moscou; par une quatrième, de l'éristhaw Othar, aux généraux commandant à Terki, demandant un prompt secours, afin que le pays ne soit pas obligé de se faire musulman; enfin, par deux lettres de Wakhtang lui-même, l'une, du 15 mai, où il témoigne à l'Empereur qu'il s'estime heureux de s'être ruiné à son service, et qu'il est résigné soit à rester en Géorgie, étant secouru, soit à passer en Russie; l'autre, reçue le 18 juillet par Baadour, où il lui annonce qu'il s'est fortifié à Krtzkinwal; que Bakar et Wakhoucht, envoyés dans le Satzitziano, y ont été attaqués par le prince de Cakheth; que le pacha d'Erzroum lui ayant envoyé un grand personnage, avec 500 hommes, afin de l'engager à se soumettre, sur son refus, la ville a été prise par le pacha, après que Constantin lui en eut remis les clefs. Ce dernier a été sur-le-champ arrêté, ainsi que Bakar et losif (lis. Iésé), frère du roi. Quant à lui, il ne peut se décider à partir, laissant dans le danger sa femme et ses belles-soeurs.³²⁾

§ 3. Séjour de Wakhtang en Géorgie, après sa chute.

Étant désormais décidé à quitter la Géorgie, si les Russes ne réussissent à le réinstaller, Wakhtang devait pourvoir au salut de sa famille et s'entendre avec les officiers de l'Empereur, pour se tirer de sa triste position. Les pièces que l'on va lire nous feront connaître

Constantin fut arrêté; Sekhnia Tchkh. f. 40; Wakhoucht, p. 156. Ce dernier ne parle pas de l'apostasie de son frère.

32) Cette dernière lettre doit avoir été écrite au mois de juin, peu après l'occupation de la ville par les Turks, Baadour étant déjà en route pour Astrakhan. D'une lettre de Wakhtang à Baadour, qui fut reçue le 2 août 1725, j'ai extrait cette phrase, qui peint énergiquement le découragement de ce prince: „Les Géorgiens se moquent de moi; pendant que Pierre veut secourir Paul, on a écorché Paul.“

une partie des événements accomplis depuis sa fuite jusqu'à son arrivée dans les possessions russes, durant un peu plus d'une année, 4 mai 1723 — 31 août 1724.

Dans une lettre qui fut reçue le 12 septembre, mais qui était certainement antérieure de plusieurs mois, le roi Wakhtang écrit à Baadour que Daïr, pacha d'Erzroum, est à Tiflis avec les pachas de Qars et d'Akhal-Tzikhé et 40000 hommes, de mauvaises troupes, mal armées, se conduisant assez modérément; pourtant on a enlevé toutes les croix du sommet des églises. Bakar est habillé en musulman, et le gouvernement de toute la Géorgie lui a été donné. Par ordre des Turks, il s'est saisi de l'éristhaw de l'Aragwi, à qui l'on a coupé la tête³⁴⁾. Constantin avait été arrêté, mais Bakar a obtenu sa délivrance, ce qui ne l'a pas empêché de se lier avec l'éristhaw de l'Aragwi, d'enrôler des Lesguis³⁵⁾, de faire main-basse sur un corps de Turks, qui avaient été dans le canton de Martqoph, chercher des moutons; aussi le pacha a-t-il fait dévaster ce pays, donné le Cakheth à Joseph (lis. Iésé), frère de Wakhtang³⁶⁾, et le reste à Bakar, y compris les districts de Qazakh et de Bortchalo. Les Russes sont maîtres du Chirwan; Othar³⁷⁾ leur demande un secours de 1000 hommes, mais ce n'est pas assez il en faudrait 5000. Pour lui, il sera jusqu'à la fin fidèle à l'Empereur.

Je ne sais point à quelle occasion Othar, fils de l'éristhaw de l'Aragwi, se trouvait en relations avec les autorités russes; aucun document, ni rien dans les relations des Géorgiens ne nous apprend comment son frère Romanos, ou plutôt Ramazan, archimandrite du couvent de l'Assomption, se trouvait à Moscou, lorsqu'il écrivit la lettre précédemment analysée, engageant les généraux russes à s'en rapporter aux renseignements qu'il fournirait sur le pays. Ce qui est certain par les documents dont je vais rendre compte, c'est qu'un ou-

34) Ce Giorgi, beau-père du roi Bakar, lui avait refusé accueil et secours quand il fuyait, quelques jours auparavant, devant le prince de Cakheth. Suivant Sekhnia Tchkh. f. 42, Bakar agit ainsi de son chef envers lui; mais Wakhoucht dit que ce fut par ordre du roi Wakhtang et du séraskier turk.

35) Ces détails sont conformes au récit de Wakhoucht, p. 156.

36) L'histoire ne mentionne pas cette circonstance. Il est, du reste, bien étonnant que le roi Wakhtang, qui devait connaître le nom de son frère, nomme toujours Joseph, celui qui n'est connu historiquement que sous le nom chrétien de Iésé, et sous ceux d'Ali-Qouli-Khan, quand il était musulman schiite, de Moustapha-Pacha, après l'occupation de Tiflis par les Turks.

37) C'était un fils de Giorgi, dont la mort tragique vient d'être racontée. C'est lui aussi qui a écrit la lettre mentionnée ci-dessus, aux généraux russes de Terki.

kaz, du 7 février 1723, ordonne de renvoyer en Géorgie ledit archimandrite, avec le hiéromonaque Domentî³⁸⁾. Toutefois le départ de Ramazan paraît avoir été différé, pour des causes inconnues; car le 18 octobre ce personnage adressait aux autorités russes une lettre ou un mémoire (je n'ai pas noté cette circonstance), dans lequel il dit que ses deux frères Othar et Bardzim demandent à être secourus par l'Empereur, et offrent de lui livrer leur citadelle d'Archa, et tout leur pays. Leur ville principale se nomme en persan Qara-Qalqan (Doucheth), clef de la Kartaliuie. Il faudrait envoyer de ce côté 3000 hommes d'infanterie et quelque peu de cavalerie. De Terki au pays de Toudarovitch (Гударовичева земля³⁹⁾, il y a quatre jours de marche pour les Cosaques, et de là chez l'éristhaw une demi-journée, mais pas de chemin praticable pour les transports, à moins de le préparer. Lui, lui seul étant en état de servir de guide, il demande d'être envoyé durant l'hiver à Terki, et que les Russes arrivent avant le premier mars, pour prévenir le débordement des rivières, qui a lieu plus tard. Il ajoute que son père Othar a été traîtreusement livré aux Turks, par les soins du maître de la Géorgie (Bakar), et qu'on lui a coupé la tête; ce qui fait que ses frères se sont enfuis dans leur citadelle.⁴⁰⁾

L'Empereur fit répondre à la lettre d'Othar et au mémoire de Ramazan, qu'il prenait sous sa protection les deux princes, mais que pour le moment la saison empêchant de rien entreprendre, ils devaient se tenir prêts à tout événement et persister dans leurs bonnes dispositions. L'archimandrite lui-même fut acheminé vers la Géorgie avant la fin d'octobre. Toutefois le premier juin 1824, il était encore en Russie et demandait, après deux ans d'absence, à rentrer dans son pays, ce qui lui fut refusé, par un oukaz du 4 juin, mais on lui accorda l'argent nécessaire pour sa subsistance. Le 4 mai 1725 il fut expédié de Moscou à Pétersbourg, avec son frère Giw, venu de la part de leur frère Othar, et porteur de lettres pour l'Impératrice. Ils étaient accompagnés du pope Simon, envoyé d'Astrakhan par la reine Rousoudan. (Rapport de Pierre Korbatof.)

38) 1723, N. 4.

39) Sans doute le chef actuel de la Petite-Kabarda ou de l'un des districts des montagnes, les plus voisins des terres de l'éristhaw, était un fils de Toudar, car ainsi que je l'ai dit ailleurs les contrées entre Terki et la Géorgie n'étaient jamais désignées dans les papiers russes que par le nom de leur chef.

40) 1723, N. 8.

Si je ne me trompe, l'éristhaw de l'Aragwi, le plus puissant vassal du roi de Karthli, devait savoir que son grand-père avait été recherché par les Tsars, avait traité de puissance à puissance avec leurs ambassadeurs, lors de leur passage réitéré à travers ses domaines pour se rendre dans les différentes principautés géorgiennes, Le souvenir de rapports amicaux remontant à plusieurs générations, et qui s'étaient sans doute continués jusqu'à notre époque, avait bien pu enhardir Othar à envoyer de son chef une espèce d'ambassadeur, son frère l'archimandrite, à l'Empereur Pierre, afin d'être prêt, en toute circonstance, à recueillir quelque fruit des changements qui se préparaient. Mais d'autre part il est douteux que le roi de Géorgie vit de bon oeil son vassal marcher, pour ainsi dire, sur ses brisées. Je crois que cette remarque donne la clef des faits qui viennent d'être énoncés.

N'ayant plus d'autres renseignements originaux sur ce qui se passa en Géorgie à la fin de l'année 1723, je passe à ceux de l'année suivante.

Il faut que Costantiné, malgré toutes ses intrigues, malgré les secours que lui fournissaient si volontiers les Lesguis chaque fois qu'ils espéraient un bon butin, se trouvât alors dans une position embarrassée. Du moins on peut en juger par le ton humble de ses lettres au roi Wakhtang.

«Ayant appris, dit-il, l'arrivée en ces lieux du grand et puissant spasalar, nous en avons rendu grâces à Dieu.

Puisque Dieu a daigné permettre que vous vissiez ici, dans notre voisinage, je vous envoie un exprès, ne refusez pas de venir, venez me voir, et faites-moi connaître vos ordres, ils seront exécutés par moi: placez aussi, près de moi, cinq ou six des principaux kethkhouda de votre pays.» Le sceau, au bas de cette lettre, porte ces mots en caractères enchevêtrés: «le roi Costantiné» Dans une seconde missive, le prince dit: «Il y a eu autrefois des différends entre moi et le sardar de Géorgie, maintenant tout est fini et réglé; j'ai écrit au chah votre arrivée et désire vous voir.» Enfin, dans une grande et belle lettre, dont l'écriture est très soignée, Constantin exprime le plus vif désir de voir le roi et lui rappelle les faveurs qu'il a reçues de ses ancêtres; il lui raconte qu'il est né à Ispahan, au retour du roi Eréclé, de Russie⁴¹⁾, qu'il resta en Perse, et n'est venu que depuis deux ans en Géorgie. Lors de

41) Eréclé revint de Russie, pour la dernière fois, en 1674, et passa immédiatement en Perse, où nous le trouvons en 1676: ainsi Constantin serait né aux environs de l'an 1676, et pouvait être âgé de 49 ans. Il était fils d'une concubine, ce qui fit que son frère David, né seulement en 1683, régna avant lui.

son arrivée, tout le Cakheth était dévasté, excepté le monastère de S. Giorgi (à Alawerd): lorsqu'il fit offrir ses services au chah, ses deux premiers envoyés ne purent parvenir auprès de ce prince. Il y a, à Tiflis, ajoute-t-il, un pacha, avec 4000 ou 5000 h., qui voudrait bien se saisir⁴²⁾ du prince de Karthli (Bakar?), mais pour lui, maître de Gandja et du Qarabagh, il peut avec ses forces, jointes à celles du Karthli, résister aux Turks et chasser les Lesguis du Cakheth: il souhaite donc voir le sardar, i. e. le roi Wakhtang.⁴³⁾

42) Ce trait fait allusion aux vexations inouïes dont les Turks accablaient les Géorgiens et leur roi: les choses étaient poussées à tel point, qu'un courrier turk, ne trouvant pas de chevaux pour continuer sa route, passa la bride aux princes Manoutchar Orbélian et Giorgi Kawtharis-Chwili, monta sur leur dos et se fit voiturier par eux de la sorte; Wakhoucht, p. 137.

43) 1724, N. 1.

(La suite incessamment.)



10. DIE BEWOHNER ESTLANDS; VON P. V. KOEPPEN. (Lu le 19 juin 1846).

Ganz vor Kurzem noch war ich veranlasst, öffentlich das Bedauern darüber auszusprechen, dass die Akademie bisher vergebens gesucht hatte, sich vollständige Angaben über die Bewohner des Estländischen Gouvernements zu verschaffen*). Gegenwärtig ist ihr durch die Güte des Herrn Civilgouverneurs von Estland, eine tabellarische Uebersicht der Bewohner dieser Provinz nach Nationen, zur Zeit der 8ten Volkszählung (1834), zugekommen, aus der ich hier Folgendes mittheile:

*) Im Artikel „über die Bewohner Kur- und Livlands im Allgemeinen und die Liven ins Besondere.“ S. das *Bulletin des sciences historiques etc.* T. III, No. 17, Sp. 237.

	E s t e n		D e u t s c h e		R u s s e n		S c h w e d e n	
	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl.	männl.	weibl.
Reval, Gouvernements-Stadt	2437	3625	2567	2725	1317	1442	55	45
Baltisch-Port, Kreislose Stadt	41	67	68	77	17	25		
Kreis Reval (Harrien)	35,255	38,043	271	358	297	245	213	256
Wesenberg, Kreisstadt.	125	225	290	220	39	35		
Kreis Wesenberg (Wierland)	33,775	35,415	369	430	1000	1045		
Weissenstein, Kreisstadt	154	292	310	291	24	22		
Kreis Weissenstein (Jerwen)	19,451	20,895	292	362	51	61		
Hapsal, Kreisstadt	457	767	214	312	262	118		
Kreis Hapsal (Die Wiek)	29,793	31,791	375	470	18	25	2037	2108
Summa	121,488	131,120	4756	5245	3025	3018	2305	2409

Diesen Angaben nach befanden sich also in Estland, im J. 1834, überhaupt:

252,608 Esten beiderlei Geschlechts
10,001 Deutsche
6043 Russen
4714 Schweden

wozu noch die in Reval anwesenden 79 Finnen (3½ m. und 45 w. Geschl.), 13 Polen (8 m. und 5 w. G.) und 12 Tataren (8 m. und 4 w. G.) hinzuzufügen sind.

Von all diesen Bewohnern lebten

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volumes, et de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 10. Notice historique sur Wakhtang VI. BROSSET, Conclusion. BULLETIN DES SÉANCES.

NOTES.

10. NOTICE HISTORIQUE SUR LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE WAKHTANG VI ET SUR SON ARRIVÉE EN RUSSIE, D'APRÈS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES, PAR M. BROSSET. (Lu le 21 août 1846.)

(Conclusion.)

Ces notices sur la personne de Costantiné, sont aussi nouvelles qu'intéressantes; bien qu'elles ne portent pas de date, il est facile de voir qu'elles furent écrites à l'époque où Bakar gouvernait Tiflis pour les Turks, et où Wakhtang n'avait pas encore quitté la Géorgie. En un mot, elles prouvent que Constantin chercha à se rapprocher du roi Wakhtang, vers le commencement de l'an 1724; l'histoire parle en effet de cette tentative, qui fut suivie d'une entrevue à Mtzkhétha, entre Bakar et Costantiné, où les deux princes se jurèrent amitié et alliance. Ce qui n'empêcha pas le prince de Cakheth de

profiter plus tard du départ de son allié pour enlever le Karthli à sa famille.⁴⁴⁾

« Dans ce temps-là, dit l'historien de la Géorgie, arrivèrent David Nazarachwili⁴⁵⁾ et Phrangistan, envoyés de Russie, apportant au roi l'invitation de s'y rendre. » En effet deux lettres se rapportent à cette circonstance, dont la date n'est pas connue positivement: la première du roi à l'envoyé russe, fut expédiée le 2 mars, et envoyée, le 29 du même mois, avec un rapport du général Matiouchkin. « Vous avez envoyé des exprès, dit le roi, mais sans lettres pour nous; nous avons reçu ces gens. Faites écrire et envoyez-nous vos dépêches en arménien. Puisque l'ordre impérial est que vous alliez dans le Cakheth, nous réunirons ici nos troupes et vous rencontrerons là. » Je n'ai pas noté si cette lettre est réellement écrite en caractères arméniens; je ne le crois pas; mais elle porte en bas: Վախթանգին զրոյսյ.

44) Wakhoucht, p. 156.

45) Le prince David Nazarachwili fut réexpédié le premier janvier 1725, dans le Gilan, par le roi, pour affaires urgentes; il s'agissait de remettre des lettres au chah. Le 6 décembre, l'envoyé rendit compte de sa mission au roi. Les lettres avaient été remises, mais le chah, vaincu à Téhéran par les Avghans, s'était sauvé dans le Mazandéran, lui cinquième.

« Ecriture de Wakhtang. » et en outre le cachet du roi y est apposé. Il est carré et porte cette légende, avec le nom du roi au centre : « Descendant de David, je trône comme roi et spasalar, et me nomme Wakhtang. »

La seconde est de Bakar, et signée de son nom en caractères enchevêtrés. « Nous avons compris ce que nous a dit votre envoyé, dit-il aux commandants de Sighnagh ; il est venu chez vous un exprès du grand Empereur ; puisque vous êtes dévoués à ce monarque, ainsi qu'à moi, vous devez savoir quels bons traitements et services conviennent à son égard. » Au bas on lit : Հախճապահի զրճԵՂ. « Ecriture de Chah-Nawaz. »⁴⁶⁾

Ces deux pièces ont trait à quelque expédition dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir.

Pourquoi le roi Wakhtang demande-t-il qu'on lui écrive en arménien, pourquoi trouve-t-on, en effet, cette année, quelques lettres géorgiennes écrites en caractères arméniens, c'est ce que je ne puis non plus expliquer. Ce qui est certain, c'est que David Nazarachwili était un Arménien. Je remarquerais encore que de la précédente lettre du roi Wakhtang on a un second exemplaire d'une horrible écriture géorgienne, fort semblable à celle d'un manuscrit théologique de la Bibliothèque Impériale publique, à la fin duquel un memento nous fait connaître qu'il a été écrit en 1730, par un certain Gabriel Tchkhéidzé, élevé et vieilli dans la maison du roi Artchil⁴⁷⁾. Cet abominable griffonnage mériterait, pour sa rareté, les honneurs d'un fac-similé lithographié.

Dans une dernière lettre à l'Empereur, Wakhtang rappelle celles qu'il avait expédiées précédemment par Zourab Kherkhéoulidzé⁴⁸⁾, puis par Phrangistan Thourkistanichwili, à la reine Daria ; celle-ci fut portée par David Nazarachwili : « Sachez, dit-il, que mon

46) En effet plusieurs auteurs et entre autres Peyssounel et Tchamitch désignent sous ce nom le roi Bakar.

47) Ce Mit. porte, à la Bibl. Imp. publ. l'étiquette : O.T.A. I. N. 2.

48) Zourab, le même qui est souvent mentionné dans les papiers précédents, sans son nom de famille, avait été expédié en 1722, pour avertir le roi d'attendre les Russes sous Gandja : il perdit cinq chevaux en remplissant cette commission, par le manque de fourrages. En 1723, il fut chargé d'aller porter au roi l'ordre de passer les montagnes, fut arrêté à Tzaka par les Tcherkesses (Lesguis), payés par les fils de l'éristhaw de l'Aragwi, et ne put sauver ses dépêches et sa vie qu'en leur livrant tout ce qu'il avait. Pris de nouveau, à son retour, il sacrifia ses provisions et dut emprunter pour continuer sa route. Ayant exposé ces faits le 7 février 1723, dans une requête, il obtint, le 10 avril, une somme de 50 r. pour vivre à S. Pétersbourg, et le 17, 250 ducats pour son retour en Géorgie ; 1723, N. 3, 4.

fils Bakar, qui était à Tiflis, avec les Turks, ne pouvant supporter leurs nombreuses vexations, est parti de là.⁴⁹⁾ On l'a accusé auprès du grand-seigneur, car on veut lui faire un mauvais parti et nous chasser de la contrée. Le pays est tellement ravagé, qu'à cinq aghadj autour de la ville toutes les maisons des villages sont ruinées, et il n'y reste plus d'habitations. Beaucoup ont été emmenés en esclavage j'en suis tout ému. Si vous daignez faire quelque chose pour nous, que ce soit cet été, car après cela l'état des affaires rendrait vos bontés inutiles. » Ce n'est pas sans raison qu'on trouve au bas de cette lettre le cachet à triste légende, mentionné plus haut.⁵⁰⁾

§ 4. Arrivée de Wakhtang en Russie.

Wakhtang et son fils ayant fait tout ce qu'il était possible d'entreprendre pour se maintenir en Géorgie, il ne leur restait plus qu'à chercher un asyle auprès du souverain dont ils avaient défendu les intérêts, et qui sut se montrer sensible à leurs services comme à leurs malheurs. Suivant Wakhoucht, le roi son père arriva le 28 août 1724 au fort de la Croix, bâti en 1722 par l'Empereur, sur la rivière de Soulak ; suivant nos documents, ce fut le 31 août ; Rapport de Matiouchkin, du 18 septembre.

De Krtzkhilwan, où il avait presque toujours résidé depuis le mois de mai 1723, Wakhtang partit pour le Radcha⁵¹⁾, entra dans le Digor et passa de-là dans les domaines du prince tcherkesse Baqachwili, où il trouva une escorte de Kosaks. En arrivant sur le Térék, il y rencontra d'autres troupes, avec lesquelles il continua sa route. Beaucoup de Géorgiens, et entre autres les éristhaws de l'Aragwi et du Ksan, et Iésé, frère du dernier, auraient voulu qu'il laissât dans le pays un de ses fils, mais lui n'y consentit pas. Les Turks étaient maîtres

49) Je n'ai trouvé nulle part la date précise de la fuite de Bakar, mais je crois que ce fut aux environs de juin 1724.

50) Suivant une lettre de David et de Phrangistan, adressée du fort de La Croix, 26 juin, à la reine Daria, ces deux envoyés partirent de Moscou le 26 mai, arrivèrent à Astrakhan le 7 juin, y restèrent 5 jours, arrivèrent en 10 jours au fort de la Croix (le 22), et partirent le 26 pour la Géorgie. Les Lesguis, ayant fait une incursion dans le pays, avaient été battus et la dissension s'était mise parmi eux. D'autre part, Sourkhaw avait été vaincu par le chamkhal, mais son fils Latchi avait reçu des Turks la queue et le titre de Sandjak ; 1724, N. 7. Ceci sert à dater les lettres de Wakhtang et de son fils.

51) Dates : en juillet 1725.

de Gori et de Tiflis, mais la plupart des Géorgiens distingués avaient pris le parti de se retirer dans leurs domaines. D'autre part, Othar, éristhaw de l'Aragwi et le prince tcherkesse Baqachwili demandaient à être reçus sous la protection russe. Ces faits résultent d'une lettre de Wakhtang à la fille du roi Artchil, 23 octobre.

Pour confirmer quelques unes des assertions du roi, nous trouvons dans une lettre de Chanché, éristhaw du Ksan, ces paroles : « Ali Qouli-Khan (Iésé, frère du roi Wakhtang) a fait beaucoup de mal au pays ; mais si le roi renvoie son fils, tout ira bien. » Et dans une autre, Othar, après s'être justifié auprès de Chah-Nawaz-Khan (Bakar), ajoute qu'il a toujours été fidèle au roi, qu'il ne savait pas que ce prince partirait, et qu'il ne veut pas servir Mahmad Qouli-Khan (Costantiné, prince de Caktheth, que les Karthles avaient appelé à régner sur eux, aussitôt après le départ du roi). Ces deux pièces furent traduites par la reine Daria, pour être soumises à l'Empereur.

Différents oukaz prescrivirent les mesures à prendre pour l'admission du roi en Russie. Le 12 août, l'Empereur donna l'ordre de le recevoir, avec sa suite ; le 27 septembre, Wakhtang ayant déjà paru au fort de la Croix, avec sa famille et une suite de 1185 personnes, le sénat assigna les sommes nécessaires, à savoir 20000 r. et 5000 qui seront sur-le-champ donnés au prince⁵²⁾ ; 12 novembre, deux oukaz qui confirmèrent ces dispositions.⁵³⁾

52) 1724, N. 2.

53) Ces détails authentiques, ceux contenus dans deux résumés des Archives, relatifs, l'un aux affaires de Géorgie en général, l'autre à celles du roi Wakhtang en particulier, et ceux qui suivront, montrent clairement que Volynski n'agit point de son chef en accueillant en Russie le roi Wakhtang, comme le fait entendre feu Polévoï : „неосторожный поступок Волынского возбуждал новья опасения, когда Волынский позволял Вахтангу, переехать въ Астрахань съ его дворомъ . . .“ *Ист. П. Велик.* t. IV, p. 256. Golikof dit aussi que Pierre fut mécontent que le général Volynski eût promis de recevoir Wakhtang, mais que la promesse une fois faite, il voulut la tenir. La lettre de l'Empereur à Wakhtang, citée immédiatement par cet auteur, est bien loin de renfermer aucune expression qui puisse faire soupçonner un tel mécontentement. Quant à celle qui la suit et qui est adressée à Volynski lui-même, il est vrai que l'Empereur, après avoir approuvé en général la conduite de Volynski, ajoute : „Толькобы не надобно было точно призвать въ Астрахань или иуды самого принца, но глухо къ границамъ, объявля указъ, что вездь его кудабы онъ ни прибыль, охранять вельно; понеже хотя въ конечномъ бедствь; а гордость не отлагаетъ, и чтобъ не возмнили его, яко народъ подо-

Voici maintenant l'historique des faits. Le 22 août, le général Kropotof annonce que le roi a été reçu, le 17 août, au sources du Térék, près des monts neigeux, dans la petite Kabarda ; vis-à-vis de la petite ville de Koultschouk, par le colonel Litzin, avec une suite de 1185 personnes.⁵⁴⁾ Le 5 septembre, le même général écrit que les princes Wakhtang Amilakhor⁵⁵⁾ et Phrangistan Thourkistanichwili étant venus au fort de la Croix, avec des lettres pressées pour l'Empereur, il les a expédiés à Sanktpiter. et qu'ils ont fait route avec un pope arménien, nommé Antoni, ainsi qu'avec deux autres Arméniens. Suivant un rapport du général Matiouchkin, Astrakhan, 18 septembre, le roi était arrivé au fort de la Croix le 31 août, et attendait des ordres pour aller plus loin. La lettre du roi, du 5 septembre, confiée aux deux princes ci-dessus nommés, nous apprend en effet que le général Gabriel Simonovitch⁵⁶⁾, chargé de cette commission, l'a amené sain et sauf au fort de la Croix, le 31 août, et que cette lettre sera portée par les princes Wakhtang fils d'Awthandil Amilakhor, général du Haut-Karthli⁵⁷⁾, ainsi que par Phrangistan fils d'Edicher.⁵⁸⁾

A la même date du 5 septembre Chochita, éristhaw du Radcha, écrivait à l'Empereur, pour le prier de le recevoir sous sa protection et à son service, Wakhtang, le seul défenseur des chrétiens, étant parti. Le cachet dont est scellé cette pièce, est carré, avec la légende : « Celui qui espère en la puissance de Dieu, et qui tient la croix dans sa main, l'éristhaw du Radcha ; » au centre Chochita. La femme de ce prince, Mariam, fille du roi d'Iméreth Bagrat IV, recommande aussi à l'Impératrice

зрительный ; Дьян. П. Великаго, t. IX, p. 281. Mais cette lettre, où ne se trouve point le nom du prince qu'il s'agit de faire venir à Astrakhan, doit se rapporter certainement au projet que Pierre avait indiqué dans sa dépêche du 19 avril 1723, au roi Wakhtang, projet qui consistait à se rendre, en quelque sorte, maître de la personne du jeune chah. v. sup. p.

54) 1724, N. 6.

55) Il partit de la Croix le 7 septembre, arriva à S. Pétersbourg le 14 novembre, et en repartit, pour une mission en Perse, le 13 décembre.

56) On a vu précédemment que deux escortes avaient été disposées en divers lieux ; c'est peut-être là ce qui explique pourquoi le roi et le général Kropotof parlent de deux personnes différentes.

57) C'est ainsi que, dans les derniers temps, pour conserver du moins nominativement le même nombre de provinces qu'avant la division de la Géorgie, l'on nommait la partie du Karthli proprement dit située au N. du Kour.

58) 1724, N. 2.

sa soeur, autrefois épouse d'un dadian, maintenant religieuse, et le fils de cette princesse. Le sceau de la lettre se compose de la légende: « *Ceci est d'une descendante de la reine du ciel, et qui porte son nom:* » au centre: Mariam.⁵⁹⁾ Enfin la reine Rousoudan, femme du roi Wakhtang, communique à l'Impératrice les mêmes faits que son époux à l'Empereur. Toutes ces pièces furent reçues le 8 novembre, des mains du prince Amilakhor, et traduites par Iégor Léontiévitch-Dadianof.

Ce n'étaient pas seulement l'éristhaw de l'Aragwi et celui du Radcha qui recouraient à la protection de la Russie. Le 6 novembre, Constantin, prince de Cakheth, celui même qui avait tant contribué à la chute du roi Wakhtang, envoyait à Astrakhan le moine Zébédé et deux nobles, avec une grande et belle lettre, adressée à l'Empereur, pour lui offrir de se soumettre à lui, et réclamer dans le plus bref délai son secours contre les musulmans. A la lettre était jointe une requête, signée au nom de toute la population du Cakheth, par les évêques: Nicolas, d'Alawerd, Zacharie, de Bobbé, Wzgan, de Roushaw, et par ceux de Nino-Tsmida, de Saméba, de Khardchach, de Dchérem et de Nécresi; par Garséwan, moouraw de Thiaueth; Giorgi, de Kisiq; Zal, d'Enisel; ainsi que par les dignitaires Tarkhan, Aslan, Abel Echicaghach, etc. Tous demandaient que l'Empereur, puisqu'il se proposait de venir dans le Daghistan, y vint le plus tôt possible.⁶⁰⁾

La démarche des habitants du Cakheth s'explique par un passage d'une lettre de Théimouraz, éristhaw de l'Aragwi, au roi Wakhtang, écrite au mois de mars, où il dit qu' aussitôt après le départ du roi Bakar, le prince de Cakheth s'étant présenté à Isani, faubourg de la ville, les Turks avaient défendu au commandant de ce poste de l'y laisser pénétrer, et qu'il avait dû s'enfuir chez les Phchaws, où il vivait misérablement, comme le méritait bien un tel ennemi de la religion et de son pays.

A l'époque de cette lettre, le pacha de Diarbékir avait pris Erivan; d'autres corps turks avaient occupé Hamadan, Chamchadil, Gandja, Lori, mais les Arméniens de Signagh se soutenaient encore. En effet on peut voir dans l'histoire de Tchamitch la courageuse résistance que les Arméniens de la Siounie opposèrent aux Turks, dans les années 1723 — 1728. Quant au Cakheth, l'Empereur refusa de se charger directement de le soutenir, mais il permit que tous les habitants qui en

auraient le désir vinssent se fixer autour du fort de la Croix.

Durant le voyage de Wakhtang, d'Astrakhan à Moscou, il s'accomplissait en Géorgie et en Arménie des événements importants, mentionnés dans différentes lettres.

Ainsi Théimouraz Matchabel écrit en mars au roi Wakhtang, que son frère a été privé de la royauté et remplacé par Redjeb-Pacha. En effet, après le départ du roi, Iésé, son frère, avait réussi à évincer le prince de Cakheth et à devenir sinon roi, du moins administrateur du Karthli au nom des Turks, et pris le nom de Moustapha-Pacha. Ces renseignements, fournis par Wakhoucht, p. 157, sont exacts, mais incomplets, aussi bien que ceux contenus dans la lettre du prince Matchabel. Il est vrai que Iésé et les autres seigneurs géorgiens eurent beaucoup à se plaindre des Turks, mais Redjeb-Pacha, venu à Tiflis à la fin de l'an 1723, n'avait point pour mission de destituer Iésé, puisque tous deux agirent de concert contre le prince de Cakheth (cf. Sekhnia Tchkhéidzé, f. 43): aussi Iésé continua-t-il à avoir la haute main dans les affaires de la Géorgie; ce qui est confirmé par une lettre de M. d'Andresel, ambassadeur français à C. P., du premier septembre 1725, où il est dit que Redjeb-Pacha passe à Erivan, et Isaaq-Pacha à Tiflis; dans une autre, du 15 octobre, où, rendant compte d'une audience accordée par le grand-vizir au catholico Domenti, il rapporte ces paroles dudit fonctionnaire: « J'ai donné ordre à Moustapha-Pacha de soumettre les Lesguis et de châtier leur pétulance. La Géorgie se trouve par-là assurée à la possession du Haut-Empire. » Le même, dans une lettre du 11 novembre, dit encore: « L'affaire du patriarche tourne bien pour son frère Moustapha-pacha, pour qui il sollicitait la royauté, parce que l'on n'était pas content du pacha de Tiflis. »

En Iméreth, d'après une lettre de l'éristhaw Chochita à Wakhtang, aussi du mois de mars, les Turks avaient construit une petite citadelle, au lieu nommé Ekals, et voulaient en bâtir d'autres à Satchino et à Gégoutskidarbaz, afin de se rendre maîtres de tout le pays. Le dadian et Abachidzé, anciens ennemis du pays, demandaient à faire la paix.

Enfin, en ce qui concerne l'Arménie: une lettre du patriarche arménien Isac, du 10 mars, informe le roi que les Turks ont marché deux fois contre Tauriz, mais qu'ils ont été battus, et la ville sauvée. Du reste, ils sont maîtres de Tiflis, de Lori et des cantons de Qazakh et de Bortchalou; Moustapha-Pacha est dans le Chirwan, avec un corps de 5000 hommes, et s'est abouché avec les Arméniens. On ne sait où est Mahmed-

59) J'ai parlé de ces personnages, p.

60) 1724, N. 4.

Oouli-Khan, prince de Cakheth (cf. sup.), son neveu se trouve à Gandja. Le premier mars, trois pachas turks, avec 4700 hommes, sont venus à Arand; les Arméniens, sachant leurs mauvaises intentions, les ont dispersés dans les villages, яко въ рощах, et les ont tous exterminés. Deux pachas ont péri, le troisième a été fait captif, et les prisonniers chrétiens ont été délivrés: tout cela a été exécuté dans l'espérance du secours des Russes, que l'on attend bientôt.

Et encore, l'archimandrite arménien Mardiros l'informe que, d'après des avis venus de Mouskour, le chamkhala a détruit douze villages arméniens et enlevé les habitants, pour se venger du mal fait à son pays par les Russes, à Chamakha et à Qabala; les Daghistaniens ont ruiné trente-sept villages; les musulmans de Derbend s'entendent avec Daoud-Beg et Sourkhaï. Il demande si l'on peut compter sur un prochain secours des Russes. La lettre est adressée: Къ великому главному владѣтелю Вахтангъ - Хану и Шанавазъ - Хану. Le même nom de Chah-Nawaz-Khan, donné au roi par ledit patriarche, se retrouve déjà dans une lettre du même, sous la date du 3 juillet 1725.

Il est temps d'entrer dans quelques détails relativement à la suite du roi Wakhtang. Elle nous semble extrêmement nombreuse, et l'on s'effraie, pour ainsi dire, de l'énormité des dépenses qu'elle devait occasionner. Mais l'Empereur avait d'autres vues, dont il est facile de se rendre compte: aussi, lui et le comte Tolstoï ne cessaient-ils d'encourager le roi à se tranquilliser sur le compte de ceux qui l'accompagneraient; en outre, la princesse Daria avait écrit à son frère d'amener au moins 2000 à 3000 Géorgiens propres au service militaire, que l'Empereur prendrait à sa solde, et, sur un rapport du général Kropotof, annonçant que les Géorgiens arrivaient par bandes au fort de la Croix, Pierre-le-Grand ordonna par des oukaz des 12 et 26 novembre, de les accueillir, de leur fournir de quoi vivre jusqu'à nouvel ordre, de leur donner des habitations bonnes et sûres autour du fort. Et cependant pour tout ce monde il fallait, par mois, 4270 r. 35 k., et par an, 51244 r. не малая сумма, comme il est dit dans un Rapport. Or, dans un entretien du roi Wakhtang avec Pètré Andréévitch Tolstoï, le 21 août 1725, ce fonctionnaire éminent reprochait au prince de n'avoir amené avec lui qu'un petit nombre de Géorgiens, au lieu de milliers, que l'on voulait établir aux environs de la Géorgie.

La liste des personnes de la suite du roi fut dressée à plusieurs reprises, et offre presque toujours des variantes, ce qui prouve qu'il y avait des augmentations

et des décroissements. On a vu précédemment qu'elle était, lors de l'arrivée à la Croix, de 1185 individus; le même nombre se retrouve dans une copie du 8 novembre; dans deux autres du 10 novembre, en géorgien et en russe, dressées par les soins du roi et apportées par le prince Amilakhor, il monte à 1189; ailleurs on trouve 1214, et encore 1276, 1285. Au fonds, ces différences sont sans aucun intérêt. Je vais réunir ici les renseignements qui résultent de toutes ces copies, d'abord en ce qui concerne la famille royale et les personnages les plus distingués, et pour le reste je me contenterai de donner des chiffres.

- | | |
|---|------|
| 1 ^o . Le roi Wakhtang et la reine Rousoudan, | 2 p. |
| Serviteurs du roi, | 20 |
| Serviteurs de la reine. | 36 |
| (en comptant tous les dignitaires de la cour, 94 p.) | |
| Le tsarévitch Bakar et son épouse Anna, fille de l'éristhaw de l'Aragwî, | 2 |
| Suite du tsarévitch | 254 |
| Le tsarévitch Giorgi, fils cadet du roi, | 1 |
| Serviteurs du même | 8 |
| Le tsarévitch Wakhoucht, fils naturel du roi, son épouse, Mariam, fille de Giorgi Abachidzé, | 2 |
| Iwan { fils de Wakhoucht, | |
| David { | |
| Mariam { filles du même, | 3 |
| o { | |
| Suite de Wakhoucht | 93 |
| Piasta, ou plutôt Paata, fils naturel du roi, | 1 |
| Maria, fille de la reine, | 1 |
| 2 ^o . Simon, frère du roi, et son épouse Anna, fille de Paata, | 2 |
| Béri, fils de Simon, | |
| Nicolas, fils naturel du même, | 2 |
| Suite de Simon, | 81 |
| 3 ^o . Constantin, frère naturel du roi, et son épouse Khorachan, fille de Léwan, | 2 |
| Anna, soeur de Constantin. Ces deux sont fils de Léwan et d'une concubine, nommée Néopisooula, ou plutôt Méphiséoula. | |
| 4 ^o . Andranas, frère naturel du roi, | 1 |
| Suite de Constantin et Andranas ou Adarnasé | 25 |
| 5 ^o . David, fils naturel de Kaï-Khosro, frère du roi, et de Maria, | 2 |
| Khorachan, fille naturelle du même et de Kéthéwan, | 2 |
| Anna, la même que la précédente, à ce que je crois. | |

- 6°. Nina, fille de Bagrat, roi d'Iméreth, ci-devant épouse du dadian, alors religieuse, cousine germaine du roi, 1
 Suite de Nina 19
- 7°. Giorgi, ou черноморскій князь, fils du prince des Montagnes, fils du dadian Iésé, cousin du dadian, 1
- 8°. Kaï-Khosro, fils du Gouriel Giorgi; ailleurs, de Mamia-Gouriel; ailleurs, désigné comme вучато́й ұпарь, du roi, et prince de la province de Grouisie (de Gouria?).
- 9°. Adil-Girai Tcherkaski, родво́й шури́нь, ou frère de la femme du roi: il demande à être admis au service de la Russie.

En tout 20 princes et leurs fils, appartenant à la famille régnante, non compris leurs épouses; et parmi eux huit enfants naturels.

Après ceux-ci venaient deux membres de la famille des Moukhraniens, parents éloignés du roi:

Thinathin, fille du prince de Moukhran.

Léwan, fils de Papouna, prince de Moukhran, général de gauche;

et les grands dignitaires;

Wakhthang Amilakhor, fils d'Awthandil, général de droite;

Mamouca, fils de Thamaz, du Sabarathachwilo. Orbélian, général d'avant-garde.

Pharsadan Tzitzichwili, général de la bannière royale; Béjan Barathaïef, fils de Chermadan, chef des bo-koouls;

Mamouca Barathaïef, fils d'Awthandil, porte-épée du roi;

Iésé et Edicher Barathaïef, massiers;⁶¹⁾

Giwi et Nodar Barathaïef, de la suite de la reine;

Othar, fille de l'éristhaw de l'Aragwi;

Domna, fille du même, religieuse.

Les dignitaires du clergé:

Christofore, archevêque;

Pavel, métropolitain de Tiflis;

Nicolas, évêque de Rouïs;

Arséni, évêque de Manglis;

Nicolas, évêque d'Ournbis;

Ioşif ou Jean, évêque.

Et outre cela 28 moines, non compris, Soulkhan-Saba, de qui il sera parlé ailleurs.

61) Plus tard, une note du tsarévitch Bakar fait mention d'un prince Thomas Barathaïef, qui se trouvait à S.-Pétersbourg.

Il paraît à propos de donner ici quelques détails biographiques sur ceux des personnages ci-dessus nommés qui sont ou doivent être connus.

Wakhtang était né le 15 septembre 1675, et avait épousé vers l'an 1696 la princesse Rousoudan Tcherkez-Batoni; or on sait qu'une famille, Tcherkézichwili, originaire sans doute des Kabardas, était depuis longtemps installée dans le Cakheth⁶²⁾, mais il ne paraît pas que l'épouse de Wakhtang ait appartenu à cette famille, puisque son frère Adil-Girai portait encore un nom musulman; je suppose, par induction, qu'elle était de cette famille Baqachwili, mentionnée ci-dessus, qui donna asyle au roi Wakhtang, au sortir du Digor, et voulait se mettre sous la protection russe.

Bakar, né 7 avril 1699 ou 1700, avait épousé Anna, fille de l'éristhaw Giorgi, de l'Aragwi.

Giorgi, né le 2 août 1712, se maria à nne princesse Maria Dolgorouková; en 1762, il fit réparer à ses frais une image de l'église de Sion, à Tiflis⁶³⁾, et vivait encore en 1772, suivant le témoignage de Guldenstädt.

Sur le tsarévitch Wakhoucht, v. plus haut, p. n.

Sur Paata, v. Géogr. de la Gé. Introd. p. III.

En ce qui regarde la famille propre du roi Wakh-tang, je dois citer la manière, du moins bizarre, dont le dénombrement en est fait dans une pièce cotée N. 184, de la liasse 20/a. Il est dit: Le roi, ses deux fils (Bakar, Giorgi)⁶⁴⁾; son frère (Simon?). La reine, deux fils et une fille; la femme du fils de la reine; fils et filles des fils de la reine.⁶⁵⁾ Tout naturellement on est porté à penser 1° que les fils et la fille de la reine sont autres que ceux du roi, et cependant on ne trouve nulle part que Rousoudan fût veuve quand elle épousa Wakhtang; 2° que Wakhoucht, Paata et Maria, sont ces enfants attribués à la reine, en particulier, tandis qu'ailleurs les deux premiers sont donnés comme des enfants naturels. Enfin les fils et filles des fils de la reine, au nombre de quatre, ne peuvent être que les enfants de Wakhoucht. Cette énigme me paraît difficile à déchiffrer.

Suimon avait épousé Goulkan, fille de Bardzim, éristhaw de l'Aragwi, qui mourut en 1717 et fut enterrée à Mtzkhéthá⁶⁶⁾; pour lui, il mourut à S. Pétersbourg,

62) Wakhoucht, Géogr. de la Géorgie, p. 47.

63) Inscr. envoyées par Mgr. l'exarque Eugène, en septembre 1844; au Mus. asiat.

64) Сынөөй 2.

65) Et aussitôt, on voit le chiffre 4).

66) Inscript. de Mgr. Eugène.

en 1740, le 27 janvier. Je ne sais où il fut enterré. Selon Guldenstädt. il eut deux fils, qui moururent dans un voyage en Europe : sont-ce les deux dont les noms se trouvent dans nos listes ?

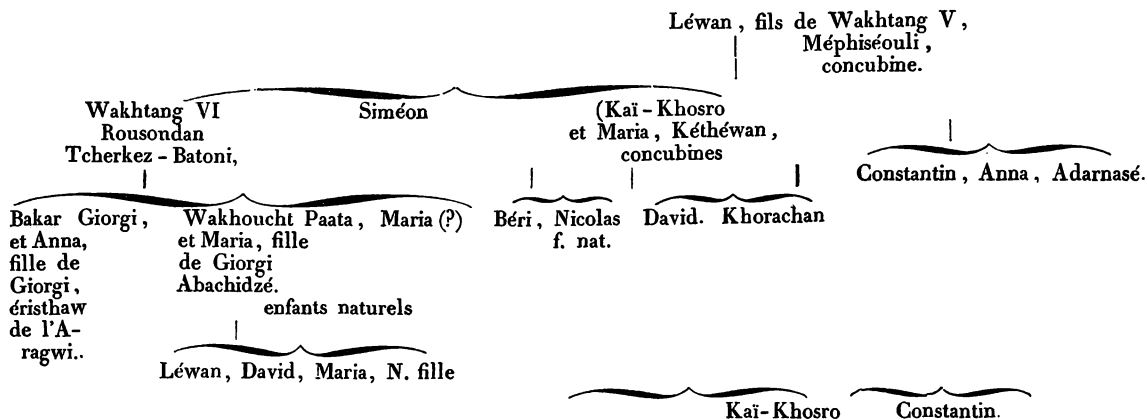
Constantiné, Adarnasé et Anna, frères et soeur naturels du roi, ne sont connus, que je sache, que par ce seul passage.

Les inscriptions tumulaires de Moscou nous font connaître que Kéthéwan, épouse de Kai-Khosro, vint musulmane à Moscou et y fut baptisée; elle avait une fille, nommée Bégoum dans l'épithaphe de sa mère, mais qui reçut le nom chrétien d'Anna; nous avons une lettre du catholicos Antoni premier, qui lui est adressée de Tiflis, le 28 avril 1732: c'est tout ce que je sais d'elle,

et si je crois qu'elle est la même que Khoréchan, c'est une simple induction, parce que le dernier nom ne se trouve qu'ici. ⁶⁷⁾

Quant à David, cet autre fils de Kai-Khosro, il fut enterré au monastère du Don, étant mort le 28 octobre 1732. ⁶⁸⁾ En expliquant l'épithaphe de ce prince, je n'avais pu me rendre compte de certaines abréviations: en voici la valeur; *წყვლობითა ღმერთისათა ღვთიან შანკრატუნსი* « Par la grâce de Dieu, descendant de David et de Pancrate ou Bagrat; » ქრისტე; ღვთიან ქნაბი; ღვთიან შურღუდი (*ՃԽ* au lieu de *ՃԿ*). « Le Christ; harpe de David, fronde de David. »

Voici maintenant le tableau généalogique résultant des listes précédentes :



Quant aux autres personnages, pour ne point allonger cette notice, je me contente de les avoir nommés. Ce seront des matériaux qui trouveront ailleurs leur place.

Une lettre d'Artémi Volynski, gouverneur militaire d'Astrakhan, du 20 octobre, nous fait connaître que le roi Wakhtang avait envoyé à la cour le moine Soulkhan-Saba, à qui l'on n'accordait d'abord que 5 copeks par jour, tandis que l'archimandrite (Ramazan ?) qui l'accompagnait, en recevait 25, à cause de sa qualité de prince. Mais à Tsaritsin, on sut que Soulkhan était de la famille du roi, et on lui ajouta 20 copeks. Cette addition était autorisée par divers oukaz, relatifs à *Soukhan-Saba Orbélef*, et à son frère Zosime, venus, y est-il dit, avec des lettres du roi pour l'Empereur et pour la reine Daria. Je regrette de n'avoir pas analysé

⁶⁷⁾ Liasse 20/a, pièce cotée 70.

⁶⁸⁾ Pour ce prince et pour plusieurs de ceux mentionnés ici v. Mém. de l'Ac. VIe série, sc. mor. et pol. t. IV, p. 462 et suiv. Inscript. tumul. géorgiennes . . etc.

ces pièces, dont l'une est du 12 septembre 1724 ⁶⁹⁾ Là se trouve aussi une requête de Soulkhan, pour obtenir des secours; dans cette requête, datée de Moscou, 10 décembre 1725, Soulkhan s'exprime ainsi: « По выѣздѣ государя нашего въ горахъ, черкескіе люди обрали насъ и потомъ мы просились въ государя нашего, чтобы онъ насъ отпустилъ въ Москву, а намъ тамо стало быть пить и поить ничего. » Par un oukaz du 10 décembre, les secours demandés furent accordés. Comme Soulkhan est un personnage très distingué dans l'histoire, ainsi que dans la littérature moderne de la Géorgie, je tracerai ici sa biographie, aussi complète que je le pourrai.

Soukhan-Saba, de l'illustre famille Orbéliane, la première en rang et en honneurs, après celle des rois, en Géorgie, était, du côté de son père, neveu de la princesse Rodam, femme du roi Wakhtang V, mère des rois Giorgi XI, Artchil et Léwan, et aieule de Wakhtang VI. Il était donc, comme l'on dit en France,

⁶⁹⁾ 1724, N. 8.

oncle à la mode de Bretagne de ce dernier, ce qui fait que, dans ses lettres et autres documents, il le nomme toujours son neveu : il aurait pu dire son élève, car il remplit à son égard les fonctions de maître et d'instituteur.

Élevé lui-même auprès du roi Giorgi XI, et chargé du haut emploi de juge, il s'occupa, dès sa jeunesse, par ordre du prince son cousin, de rédiger un dictionnaire géorgien, intitulé « le Bouquet de mots ⁷⁰⁾ », qui jouit encore d'une juste estime. Comme il dit lui-même quelque part, qu'il consacra 30 ans à ce travail et indique assez clairement l'année 1685 comme celle où il le termina, il en résulte que Soulkhan était né vers 1655. Cependant j'ai trouvé dans deux copies d'une notice biographique rédigée par M. Nic. Tchoubinof, la naissance de Soulkhan fixée en l'année 346 du cycle géorgien — 1668 de J. C. L'usage du cycle étant familier aux Géorgiens, il paraît que l'on peut admettre l'année pascalle ici indiquée, mais en la réduisant, plus exactement, à l'an 1658 de l'ère chrétienne : dans ce cas, les trente années dont parle Soulkhan seraient un nombre rond, plutôt qu'une supputation rigoureuse. Il écrivit encore, dans ses jeunes années, ainsi qu'il le dit lui-même, le recueil d'histoires morales, intitulé : Le livre de la sagesse et de la méchanceté ; recueil dont le canevas n'est pas très ingénieux, mais qui se sauve par l'agrément incontestable des détails. On ne sait rien de notre auteur durant les treize années suivantes, si ce n'est qu'il résida au couvent de S. Jean-Baptiste, à Garesdjis Mrawal-Mtha, et que le 10 mars 1698 il y prit, avec le nom de Saba, l'habit religieux.

Le 10 décembre 1710, il partit pour le Khorasan, sur l'invitation du roi Kaï-Khosro, frère et successeur de Giorgi XI, y arriva le 20 février suivant et rentra en Géorgie le 10 mai. Le 23 avril 1712, il suivit à Ispahan le roi Wakhtang VI, qui s'occupait activement à faire traduire en géorgien les apologues de Bidpai, plus connus sous les noms d'Anwari-Sohaili et de Kilila et Damana. D'après une note en vers, qui se trouve sur la dernière page du magnifique exemplaire de ce grand ouvrage appartenant au Musée asiatique, il semble que la traduction était alors fort avancée, car après le treizième et avant-dernier chapitre, le roi nous apprend qu'il fut appelé à Ispahan (1716), où on le combla d'honneurs, et n'eut pas le temps de finir son travail.

70) C'est un calembourg : au lieu de *Leksikoni*, mot grec, signifiant un dictionnaire, Soulkhan nomme son livre *Stiqouisona*, qui en géorgien a le sens que j'ai dit.

Quant à la coopération de Soulkhan, elle est ainsi énoncée, un peu plus loin : « Comme on le voit par ce qui précède, la partie poétique de ce livre n'était point écrite alors, mais les vers furent composés par Soulkhan. Orbélian, qui se fit religieux *plus tard*, sous le nom de Saba ; toutefois les stances qui sont sur la tranche avec la signature Զ. (Չյոյ, le roi), sont de moi (i. e. de Wakhtang). »

Voici, du reste, les renseignements littéraires à ce sujet, fournis par le roi lui-même à la fin de l'Introduction. « C'est moi Wakhtang, roi des Karthles, issu et descendant de David, qui ai écrit ce livre ⁷¹⁾ ; » et plus loin :

« Testament du roi Wakhtang, se trouvant dans une très fâcheuse position.

« Ce livre, ainsi qu'il est rapporté dans les Annales de la Géorgie, avait été traduit au temps de l'honorable, haute et glorieuse reine des reines Thamar, belle entre les femmes, autocrate, couronnée de Dieu ; ce qui le prouve c'est la quantité des sentences, d'apologues, de vers appropriés aux circonstances, aujourd'hui répétés par plusieurs Géorgiens, et qui se trouvent ici. Cette traduction s'étant perdue par l'effet des circonstances, le prince David), père du prince Théimouraz ⁷²⁾, traduisit de nouveau jusqu'à l'apologue de la tortue et du scorpion, toutefois, en laissant les vers de côté, et éloignant beaucoup de choses : le temps aussi lui manqua pour achever le tout.

« Le livre m'étant tombé entre les mains, je vis qu'il était parfait sous le rapport de l'utile comme de l'agréable, et qu'aucune collection de fables et d'enseignements profanes ne pouvait fournir une lecture tout à la fois si profitable et si intéressante. Je dis donc à un Persan, sachant un peu le géorgien et connaissant cet ouvrage, de le terminer. Il se mit à traduire, mais l'ignorance de la langue rendait sa traduction imparfaite, et, avant qu'elle fût finie, il arriva que moi-même j'allai à Ispahan. Là je dis à un Arménien, sachant le persan, d'achever ce qui manquait ; il le fit, toutefois il manquait beaucoup de vers, de mots et de stances ճՏՅյոածճ sans

71) Ici même, p. 72 du bel exemplaire du Musée, se voit une peinture, représentant le roi Wakhtang, assis sur un fauteuil et recevant un livre des mains d'un moine à barbe blanche et longue. Le portrait du roi ne ressemble que de loin à celui, gravé sur bois, qui est en tête de l'édition de l'Homme à la peau de tigre, Tiflis, 1712 ; il est probable que celui de Soulkhan n'est pas plus fidèle.

72) Théimouraz premier, de Caktheth, dont l'Examen critique a fait connaître les aventures.

aucune faute de ma part, mais parce que l'âme vaut mieux que la nourriture, et le corps que le vêtement, on commença à me haïr injustement; après quoi, les miens, me rendant le mal pour le bien, déchaînèrent leur envie contre moi; je fus privé de ma liberté et envoyé à Kirman.» (1713.)

Tel était l'état des choses lorsque le roi, qui ne savait qu'imparfaitement la langue persane, et qui n'avait pas trouvé de traducteur à son goût, envoya l'ouvrage inachevé dans le Karthli, à Soulkhan, pour le polir (გზნადავსება) et y ajouter les vers.» Celui-ci, quoi qu'on eût semé la zizanie entre lui et son neveu, et quoique un travail mondain comme celui-là convînt peu à sa robe de moine, consentit à la demande du roi. Sans s'expliquer autrement sur la cause, du reste futile (უბრუნებლად) de leur mutuelle mésintelligence, Soulkhan prend de-là occasion d'écrire ce joli apologue:

«Il y eut un roi, possédant un chien courant, au flair subtil, qu'il aimait beaucoup, et dont il ne se séparait jamais. Il aboyait contre les allants et venants, faisait sentinelle toute la nuit, dépistait les traces des bêtes sauvages et savait faire attraper le gibier le plus savoureux. Le roi le nourrissait de sa table et lui procurait une agréable existence; lui, de son côté, prenait à la table royale de quoi nourrir les autres chiens et se laissait souvent gronder pour eux par son maître, quand les autres l'avaient fâché.

Vers :

«Celui que j'ai guéri m'a blessé et a porté la râpe sur ma plaie; le méchant cherche le mal et guette méchamment l'occasion.»

«Les autres chiens, furieux contre leur bienfaiteur et devenus enragés à force d'envie, chassèrent le chien favori du roi; mais ensuite, ayant porté les dents jusque sur le prince, ils furent exterminés. Le roi avait oublié jusqu'au nom de son chien courant. quand, après un certain temps, il parut une magnifique pièce de gibier, que le prince convoitait fort, mais il n'avait pas de coureur assez bon pour l'atteindre et lui permettre de se rassasier de ce gibier savoureux. Se rappelant alors son favori, il voulut l'avoir pour arrêter l'animal et siffla. Le chien arrive, raidi, exténué par le froid, les yeux creusés par la faim, les dents usées à force de ronger des os décharnés, réduit à rien par la vieillesse.

«Le chien dit ce mot:

«Je suis mort pour le roi, sans qu'il le sût, sans que, dans l'éloignement, personne l'en informât; l'imposture a représenté en mal mes loyaux services.»

«Le chien était-il alors en état d'arrêter le gibier? Un prince ne doit pas disgracier à ce point son serviteur, car une fois mort, ses pleurs ne le ressusciteront pas, ses regrets ne répareront point les résultats de ses procédés.

Vers :

«Comment reconnaître un roi dans un roi sans serviteurs? c'est pour cela que j'ai aboyé au-dessous du testament royal.»⁷³⁾

De tout cela il résulte que la traduction géorgienne que nous possédons des fables de Bidpai est le produit des efforts de plusieurs traducteurs, stimulés par le roi Wakhtang, et que la partie poétique du texte est l'oeuvre de Soulkhan; et quant à l'époque où fut exécuté ce travail, le roi Wakhtang s'en était occupé avant 1712, le poursuivit à Ispahan, à Kirman, et le fit continuer par Soulkhan-Saba, lorsqu'il fut rappelé lui-même dans la capitale de Perse, en 1716. C'est ce que prouve, en masse cette indication, placée dans le Mit. de M. Tchoubinof, immédiatement après la table des quatorze chapitres: «Wakhtang, roi des Karthles, se trouvant dans une grande affliction, à Kirman et à Ispahan, s'est occupé de ce livre, comme d'un remède contre la fatigue morale d'une vie inactive et vide de pensées, et l'a fait traduire du persan en géorgien.»

Si je ne craignais d'allonger hors de propos cette notice, je donnerais ici une analyse de l'Introduction de l'Anwari-Sohaïli géorgien. Je crois devoir me contenter suivanter: le titre même de l'ouvrage prouve que c'est la traduction pure et simple de la version persane du livre de Kilila et Dimna, faite vers la fin du Ve siècle de l'ère chrétienne par Hotaïn - Vaez Cachéfi. Suivant M. le Baron de Sacy, cet Hosain avait changé le titre primitif de l'ouvrage, pour faire honneur à son protecteur Ahmed-Sohaïli, vizir du sultan Aboul-Gazi Hosain Behadour - Khan. Sohaïli est le nom persan de l'étoile Canope, dont le lever est le présage de puissance;

73) Tout ce qui précède, depuis le § *Tel était*, est extrait d'un manuscrit incomplet de la traduction de l'Anwari-Sohaïli, qui semble provenir de Soulkhan lui-même, et qui appartient à M. D. Tchoubinof. Outre cette copie, j'ai eu entre les mains celle de notre Musée, et une troisième, provenant de feu le tsarévitch Bagrat. L'écriture en est la même que dans l'exemplaire de l'Académie, i. e. très belle, mais les peintures manquent, la place des vers n'est qu'indiquée, et ceux-ci sont écrits sur les marges; en outre, le texte est surchargé de corrections entre lignes, qui sont ou de la main du roi, comme dans le *Zidji* de notre Musée (Bullet. scient. t. VIII, N. 20), ou peut-être de Soulkhan.

Anvari-Sohaïli signifie « lumière canopique. » Quant aux détails et sur la composition du livre de Bidpaï, et sur les diverses traductions arabes, Pehlevies, persanes, qui en existaient avant Hosain-Vaez, l'Introduction géorgienne contient tous ceux exposés par M. de Sacy dans son édition arabe des fables de Bidpaï, p. 42—47, à laquelle je renvoie le lecteur. Je remarque en second lieu que, du moins dans la copie du tsarévitch Bagrat, qui est le brouillon, l'auteur de la version géorgienne nomme « Chikh-Ahmed Anvari-Sohaïli, » le ministre pour lequel Hosain-Vaez travailla, et fait dire au traducteur persan : « J'ai donné à ce livre un vêtement nouveau et fait briller d'une nouvelle lumière géorgienne, ses charmans et splendides apologues géorgiens, cachés sous des termes confus, sous des locutions obscures et difficiles à comprendre. » Evidemment en écrivant ces lignes, le traducteur confondait son rôle avec celui d'Hosain-Vaez, et lui fait dire deux absurdités.

Durant sa captivité le roi Wakhtang s'était, à ce qu'il paraît, mis en rapport avec Louis XIV, de qui il reçut une lettre amicale et des promesses de secours⁷⁴), ce qui fit que Soukhan s'échappa secrètement et arriva en Europe, i. e. à Rome, le 17 août 1713⁷⁵), sur une felouque française, porteur de la réponse de son neveu. Cette date, quoique inscrite dans plusieurs copies du dictionnaire de Soukhan, ne me paraît pas entièrement exacte¹⁰), parce qu'une lettre du P. Richard, missionnaire, conservée aux Archives du ministère des affaires étrangères, en France, et datée de Marseille, 13 août 1713, signale déjà la présence de Soukhan à Rome, où il l'avait accompagné. Vu la différence des styles grec et grégorien, pour que l'indication de Soukhan et celle du P. Richard pussent se rapprocher, il faudrait que le prince géorgien fût arrivé à Rome au mois de juillet.

Quoi qu'il en soit, au mois de mars 1714, le roi de France recevait la réponse de Wakhtang, apportée par le prince. En mai, Soukhan eut deux audiences du roi, et ses introduceurs mirent au ministre Pontchartrain divers mémoires, relatifs aux affaires de Géorgie. Ayant quitté la France, vraisemblablement vers la fin de juillet, il retourna à Rome, visita Florence et Gênes, s'embarqua à Livourne, au mois d'octobre, fut forcé de relâcher en Sicile et arriva à Constantinople le 19 janvier 1715⁷⁶), où il n'échappa à la police turque

que grâce à la puissante et adroite intervention de l'ambassadeur français, M. Desalleurs.⁷⁷)

Le but du voyage de Soukhan paraît avoir été de réclamer des secours pécuniaires pour le rétablissement de Wakhtang sur le trône de Géorgie : c'est ce que prouvent clairement les demandes considérables, se montant jusqu'à 300000 écus, contenues dans ses mémoires, et qui ne semblent pas avoir été accordées. Mais à côté de cela, Soukhan et les jésuites, les auteurs réels de sa mise en scène, avaient exprimé le désir que des missionnaires catholiques fussent envoyés en Géorgie.

Par une lettre de M. Desalleurs (18 février 1715), on voit qu'en effet Soukhan revint à Constantinople avec quatre missionnaires italiens, qu'il attendait un convoi de Lazaristes, amenés par M. de Bonnac, et se flattait de pouvoir les établir en Mingrelie, le patriarche étant, suivant lui, catholique; plus tard, il arriva encore dix capucins. Le 7 juin 1715, cinq de ces missionnaires partirent pour leur destination; pour Soukhan, il était encore dans la capitale de la Turquie le 13 février suivant, entretenu avec sa suite, à grands frais, 500 écus par mois, par l'ambassadeur de France, et résidant au couvent des capucins de Péra.

Je n'ai plus sur lui de renseignements ultérieurs, jusqu'à l'année 1725, où nous le retrouvons à Moscou, travaillant pour le roi Wakhtang.

On ne peut laisser échapper ici l'occasion d'apprécier la personne d'un homme qui joue un tel rôle dans l'histoire et dans la littérature. Que Soukhan fût catholique de fait, je ne sache pas qu'il en existe une seule preuve. Toutefois les hommages qu'il rendit au pape, lors de son premier passage à Rome et à son retour, les présents de reliques qu'il reçut de Sa Sainteté, notamment un morceau de la vraie croix, la tête du martyr S. Clément et autres, son empressement à visiter les lieux de pèlerinage en Italie, enfin les missionnaires qu'il achemina vers la Géorgie, en leur faisant espérer bon accueil du dadian, tout cela montre une certaine indépendance d'opinions religieuses, ou tout au moins une grande adresse à flatter le goût de Louis XIV, pour la propagation à grand fracas du catholicisme et de sa propre gloire. A ce sujet le catholico Antoni Ier, dans son Discours en vers, § 806, 807, s'exprime ainsi : « Je

vrier 1715; ici encore la différence des styles laisse une légère variante.

74) Les originaux n'en sont pas connus.

75) La Notice de M. Nic. Tchoubinof porte „ le 27 août. “

76) Le 30, suivant une lettre de M. Desalleurs, du 18 fé

77) Sur le voyage de Soukhan en France, v. Nouv. Journ. asiat. t. IX, p. 359 — 366, 437 — 436; et une Notice sur son Dictionnaire, ibid. février 1834.

ne loue point Saba, parce que, s'étant séparé, comme un ennemi, de la sainte église, il s'est posé en adversaire, et a combattu contre la vérité. En décrivant, pour la perte des âmes, les portes du Paradis, ou plutôt le vestibule de l'enfer, il a perdu la sienne propre. Je loue pourtant celles de ses poésies qu'il n'a pas infectées d'hérésie, du schisme des Latins; quand il traite des sujets profanes, Soukhan-Saba est alors un poète remarquable et digne d'éloges.» Il paraît donc que Soukhan avait écrit un ouvrage religieux, intitulé « La porte du Paradis, » composition qui n'est pas autrement connue. On sait, en outre, qu'il avait fait une « Description de la France, de Rome et de l'Europe, jusqu'à Constantinople, » en 2 vol., mais on n'a pas de renseignements précis à ce sujet.

Pour ne point allonger démesurément cette Notice, je ne ferai qu'indiquer les éloges donnés au talent et à la personne de Soukhan, par le roi Artchil, dans le Recueil de ses poésies, par Dimitri Orbélian, son frère; par Zosime son autre frère, ce religieux mentionné plus haut, qui l'accompagnait dans son voyage en Russie; par Dimitri Bagration, petit-fils du roi Iésé; enfin quelques vers de Soukhan lui-même sur son travail. Je citerai pourtant quelques mots de deux quatrains du roi Wakhtang VI. Après avoir dit que Soukhan lui avait appris la sagesse et formé l'intelligence: « Vrai modèle de sagesse et d'instruction, depuis son enfance, ajoute-t-il, après 66 années d'études, il disait, je n'ai rien vu. Il a parcouru la terre et observé beaucoup de choses, ce Saba Orbélian qui s'est fait un nom avec des mots⁷⁸⁾. » Enfin dans un distique anonyme, le poète dit: « Travailleur exténué de fatigue, Soukhan est mort et a été enseveli en terre russe, ზუსთ კვლეს, lis. *Roushwelsa*; » ce qui fait un jeu de mots avec le nom de Roushwel, le poète favori des Géorgiens, terminant le vers précédent.

La plupart de ces vers et les principales notices sur Soukhan se trouvent à la fin de l'exemplaire du Bouquet de mots, de la Bibliothèque Royale de Paris, d'où je les ai copiés. Si l'on était sûr que les deux quatrains du roi Wakhtang eussent été écrits après la mort de Soukhan, ce que l'on peut presque assurer des autres, cités plus haut, le personnage dont je parle serait mort à 66 ans, et conséquemment en 1721, ou en 1724 ou en 1734, suivant qu'on le fait naître en 1655, ou 1658 ou 1668. Or la première et la seconde date de la mort

de Soukhan sont impossibles, d'après les faits énoncés plus haut; il pourrait être mort en 1734, mais âgé de plus de 66 ans, suivant notre opinion. D'un autre côté, l'âge du manuscrit, 21 février 1812, ne peut rien nous apprendre, si ce n'est qu'il fut copié sur un exemplaire se trouvant alors en Géorgie et qui peut-être provenait de la famille de l'auteur. Quant au lieu de sépulture de Soukhan, on n'en sait que ce qui a été dit plus haut: la tradition est qu'il fut enterré dans l'église du bourg de Vséviatski, tout près de Moscou, mais je n'y ai rien trouvé qui confirmât cette opinion.

Il nous reste maintenant à donner l'historique du voyage de Wakhtang à Moscou et à S.-Pétersbourg.

Le 9 décembre, le collège des affaires étrangères informa le Sénat que l'Empereur avait invité Wakhtang à venir près de lui, avec les personnes de sa suite qu'il choisirait. Le 11, l'Empereur écrivit à Wakhtang, alors à Astrakhan⁷⁹⁾, qu'il vint avec peu de suite et en prenant ses commodités (съ удовольством); cette lettre fut traduite en langue d'Iméreth par Iégor Léontievitch et remise au prince Wakhtang Amilakhor, qui partit le jour même. Enfin, le 19, 3000 r. furent assignés et 100 chevaux commandés pour le voyage du roi, à l'ordre du lieutenant-colonel Volynski, de la garnison d'Astrakhan. Les chevaux devaient être prêts, dans les villes du Don, pour le mois de février, et dans les villes russes pour la mi-février 1725.

Par un oukaz du 13 janvier 1725, le lieutenant-colonel Mikhaïl Volynski fut chargé d'accompagner le roi, d'Astrakhan à Moscou et à S.-Pétersbourg. En conséquence, le roi partit d'Astrakhan le 2 février, et apprit vers le 9 la mort de l'Empereur. Ce triste événement lui fit verser des larmes bien sincères, car s'il s'était compromis pour le monarque, celui-ci n'avait rien omis pour le consoler des vicissitudes de sa fortune⁸⁰⁾ Il arriva à Tsaritsin le 13, avec son fils Bakar, son frère Simon et une suite de 84 personnes, dont 29 princes, 13 nobles et 23 serviteurs; il partit de là deux jours après, ayant pour garde d'honneur (присрвль) et surveillant des dépenses, le lieutenant-colonel Dévitziac. Il entra dans Moscou, le 10 mars. Arrivé au Danilof-Monastir, il y trouva deux carrosses à 8 chevaux et les trainaux à quatre chevaux, envoyés par ordre de l'Impératrice, ainsi qu'une calèche à deux chevaux, appar-

78) C'est une allusion au Dictionnaire de Soukhan, et un jeu de mots sur ზუსთველი, qui signifie *mot et nom*, gloire.

79) Suivant l'historien Sekhnia Tchkhéidzé, f. 44, Wakhtang resta un mois à la Croix, partit au mois d'octobre pour Astrakhan et y arriva par mer le 9 novembre.

80) V. sur ce sujet les témoignages de Wakhoucht, p. 157, et Sekhnia Tchkhéidzé, f. 44.

tenant à un Arménien, Ignati Frantzof: il monta seul dans la première voiture; les tsarévitch Bakar et Simon, dans la seconde; Mamouca et Pharsadan, Zourab Ratéef et Osip Titonof, Giorgi Tchernogorski et Zourab, enfin Dévitziac dans les autres équipages. Par le pont de pierre et la porte de Voskrésenski, il arriva dans la maison qui lui était assignée, vis-à-vis de la ligne des images, du Gostinoï-dvor, dans la rue Nikolskaïa. Six maisons de pierre étaient assignées pour sa suite dans le Kitaïgorod: celles de Tsinbalchtchikof, Strogonof, Filatéef, Pankratief, Chorin et Iourief; pour lui et les membres de sa famille, celles de Pierre Chafirof et de Pierre Boutourlin.

Wakhtang partit le 4 mai de Moscou; le 14, il était à Vychni-Volotchok et le 19 à Novgorod; le 30, il arriva à Schlüsselbourg; le 3 juin il dina avec 51 personnes chez le colonel Loutkovski, qui l'avait amené, par eau, de Schlüsselbourg⁸¹). Le 15 juin, du couvent

81) Liasse 20/a, N. 264, 275, 283. Golikof, racontant les événements de l'année 1724, et nommément du 28 octobre de cette année, dit: „Dans ce temps-là arriva avec une suite nombreuse à S. Pétersbourg, le prince ou tsar géorgien Wakhtang, souvent mentionné, et le grand monarque le reçut en lui témoignant une faveur distinguée. C'est évidemment un anachronisme. Plus loin l'auteur parle des membres du clergé géorgien qui accompagnaient le roi et auxquels furent assignés 3000 r. sur la somme consacrée aux secours et aumônes en faveur du clergé de Constantinople; or, comme on l'a vu, le roi n'amena avec lui que peu de personnes, et s'il y eut dans ce nombre

de Nefski, où il résidait, il alla en grand cortège, dans les équipages de la cour, au tombeau de Pierre-le-Grand.

Je pourrais donner ici une description de la réception faite au roi, à S.-Pétersbourg, mais ces détails n'offriraient rien d'intéressant historiquement, et d'ailleurs on peut les voir dans l'histoire de Wakhoucht, p. 157; Sekhnia Telikhéidzé, f. 45, et ailleurs.

Le 18 août 1725, l'Impératrice Catherine fixa, par un oukaz, la pension du roi à 24000 r., à prendre sur les fonds laissés libres par l'extinction du patriarcat; lui assigna le Podvorié de Résan, à Moscou, pour sa résidence et celle de sa famille, enfin, lui alloua des prestations en nature qui lui permettaient de tenir un fort bel état⁸²). La famille du prince devait être amenée d'Astrakhan⁸³), et les ecclésiastiques géorgiens être recueillis, suivant leur rang, dans les monastères russes.

La suite des événements auxquels fut mêlé le roi Wakhtang formera la matière d'un autre travail, dont les matériaux authentiques ne sont point encore ramassés.

quelques ecclésiastiques, la plupart de ceux-ci étaient restés à Astrakhan, d'où ils ne vinrent que plus tard; v. Дьян. П. Велик. т. X; l'auteur ne se fonde ici que sur ses propres notes (въ запискахъ своихъ нахожу я).

82) Cet oukaz se trouve textuellement dans la Полн. собр. зак. Росс. Имп. т. VII, p. 358., sous la date du 28 janvier 1726.

83) Cela n'eut lieu qu'en décembre 1725.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER (11 MARS) 1846.

Correspondance.

Le gouverneur de la province d'Arkhangel adresse à l'Académie le relevé de la population zyraine de son gouvernement.

M. le Ministre et Président adresse à l'Académie l'*Abbrégé du Catéchisme* et l'*Admonition aux pénitents*, traduits en langue zyraine par M. Popov d'Oust-Syssolsk et corrigés en partie selon les indications de M. Sjögren qui, une fois déjà, a été chargé de les revoir. Or le traducteur n'ayant point adopté toutes les remarques de M. Sjögren, et en ayant donné les motifs dans un rapport écrit; d'un autre côté, Mgr. l'évêque de Volodga insistant sur la nécessité de publier le plus tôt possible

ces traductions, M. le comte Protassov, avant de donner le permis d'impression, désire s'appuyer du sentiment définitif de M. Sjögren. La Classe charge en conséquence cet académicien de revoir encore une fois la traduction et les pièces qui y sont annexées.

Le recteur de l'université de Kazan adresse à l'Académie le compte-rendu des travaux du candidat Sommer, durant la première moitié de l'année académique de 1845. Il est renvoyé à la commission qui a rédigé l'instruction de M. Sommer, pour le lire et en rendre compte.

Rapports.

MM. Frähn, Brosset, Böhtlingk et Dorn, rapporteur, présentent à la Classe les deux spécimens des aspirants MM. Dittel et Bérésine, de l'université de Kazan. Ces deux spécimens ont pour objet une revue grammaticale des langues kourde